

Cours 8.8. Théologie apocalyptique. 1992-1993

Contenu : voir p. 72

Le terme peut susciter l'étonnement ! Apo.kalupsis', en grec ancien, signifie "mettre à nu, révéler" (ce qui est caché, "occulte" et "ésotérique").

Fondamentalement, la "théo.logie" est la mise en évidence de la divinité cachée. Ainsi, la théologie est essentiellement l'"apokalupsis" ou la révélation de ce que Dieu (la divinité) contient de caché.

La théologie de la liturgie byzantine (qui signifie "service consacré du peuple") est essentiellement une théologie apocalyptique. Nous voulons clarifier ce point dans les échantillons suivants. Nous ne disons pas "prouver" dans un sens scientifique ou autre, car ceux qui ne sont pas déjà chez eux dans (comme des personnes ouvertes à) l'apocalyptique ne seront pas convaincus par une quelconque "preuve" et éviteront toujours l'évidence. C'est parti.

1.- Le concept de Dieu.

Commençons par la préposition par excellence de la liturgie byzantine.

Bibl. : P. Kilian Kirchoff, OFM, *Osterjubiläum der Ostkirche (Hymnen aus der fünfzigstägigen Osterfeier der byzantinischen Kirche)*, (Chants de Pâques de l'Église orientale (hymnes de la célébration pascale de cinquante jours de l'Église byzantine)), Münster (Wf.), s.d..

Dans la deuxième partie du *pentekostarion*, 220, le texte se lit comme suit : "Moïse a vu sur la montagne - dans le feu - Celui qui est". C'est la traduction de " Je suis " par laquelle Yahvé se désigne comme une réalité " éternelle ", omniprésente, suprêmement réalisable.

186 : "Il voit celui qui est, - il est immédiatement initié à la doctrine concernant l'Esprit". Lorsque celui qui est, se montre - apokalupsis, auto-divulgation -, alors celui qui le "voit" est immédiatement un initié, un "mustès", un "myst" ou un initié.

Il a en effet un accès direct au "mustèrion", l'être secret et intime de Dieu. Au "mystère" que Dieu est et ... reste, aussi pour l'initié. C'est ce qu'on appelle la théologie "apophatique", c'est-à-dire une façon de parler de Dieu qui respecte l'indicible.

Est-ce que nous écoutons.

" Je vous salue, vous, Marie, sceau des prophètes, vous, message des apôtres, des annonciateurs de Dieu. Car Dieu - l'être véritable - tu as mis au monde pour nous - de manière incompréhensible et indicible - dans "la chair" (comme un simple mortel). Grâce à lui, nous avons retrouvé la noblesse "ancienne" (voulue par Dieu à l'origine) et pouvons jouir de la joie du paradis.

C'est pourquoi nous te louons, toi qui nous donnes une telle gloire, dans des hymnes, -- toi, le médiateur bienfaisant, -- toi, le tout saint : car nous sommes si riches de posséder un médiateur de la vie éternelle, car ton fils distribue une grande miséricorde."

Explication.

a. Marie,

la mère de Dieu (de la Deuxième Personne de la Sainte Trinité), est, vue de "celui qui est", centrale parce que grâce à son consentement, "celui qui est" est devenu un mortel ordinaire, "chair" en langage biblique.

b. Le terme " ancien ".

déjà présent chez Platon - ne signifie pas - ce que nous entendons par là - "appartenant au passé" ou, pire encore, "vécu" ! Il signifie " tout ce qui était présent dès le début grâce à celui qui est " (et donc " vieux " après tous ces siècles).

c. "Un médiateur de la vie éternelle".

Éternel " signifie à peu près la même chose que " vieux " de tout à l'heure ! Siècle" signifie - en tant que traduction du grec ancien "aion", "eon" - "une durée qui est terminée". Donc, par exemple, une vie humaine entière - notez "entière" -. Ou une époque entière. Il n'est pas rare que l'accent secret et apocalyptique soit mis sur la durée de cette ère entière. Par exemple, les époques de l'astrologie sont des "siècles", c'est-à-dire des temps cosmiques de longue durée qui forment un tout.

Mais il y a plus encore dans le contexte biblique : "éternel" est la caractéristique de Celui qui est ! Il est tout simplement "éternel", c'est-à-dire que son époque est tellement "entière" (complète, englobante) qu'il n'y a ni début ni fin !

Eh bien, ceci nous fournit, en tant que Médiatrice et Mère Marie, de participer à la "vie éternelle" de Celui qui est éternel et inépuisable. C'est pourquoi Marie ne peut être exclue d'aucune prière (certainement pas dans la liturgie byzantine). Elle est la porte de la vie éternelle.

d. "La grande miséricorde".

Dieu n'est pas une divinité terrifiante. Sauf pour tous ceux qui cyniquement - péchant contre l'Esprit Saint - le rejettent. Il est essentiellement - et non par accident - amour au sens de l'affection. Tendresse pour tout ce qui est dérisoire, péché.

Grand" ne signifie pas seulement "volumineux" ! Dans la perspective historique salvatrice qui prévaut toujours dans la Bible (et donc dans la liturgie byzantine), la fin des temps est centrale : c'est alors que se révèle la grande miséricorde.

Ainsi, dans le sens apocalyptique, "grand" signifie à la fois "étendu" et "eschatologique" (lié à la fin des temps) : la grande miséricorde est, après tout, provoquée par le degré de mal dans l'univers à la fin des temps.

C'est ce que soulignent les textes strictement apocalyptiques de la Bible, par exemple (à partir de Daniel) : le mal, éthique (absence de conscience) et physique (dommages causés à tout ce qui est), sera si "grand" que seule une miséricorde encore "plus grande" de la part de Dieu pourra sauver l'univers et l'humanité (la chair ou la pauvre humanité). C'est alors - en ces temps de la fin - la grande miséricorde. Compris "prééminemment".

L'étouffement éthique (concernant la conscience) et physique (concernant la nature des choses) de l'univers et de la " chair " ne peut être sauvé que par cette grande miséricorde par excellence.

e. La "gloire".

Kebod, grec " doxa " (lat. : gloria). Le rayonnement qui émane d'un souverain est la gloire. Puisque Dieu compte invariablement comme le prince par excellence (en tant qu'être transcendant), son rayonnement est "gloire" au degré de transcendance totale. Il est aussi la source et l'origine de toutes les gloires possibles dans le contexte du monde qu'il a créé. Le terme de "gloire", dans le sens où il dépasse toutes les formes possibles de seigneurie ("être seigneur"), est donc une des caractéristiques constantes de Dieu.

Note -- "Prière axiomatique",

Axiome", en grec ancien, signifie "toute chose d'une valeur telle qu'elle suscite l'assentiment". Les prières de la liturgie byzantine en particulier sont construites de telle sorte que l'on mentionne d'abord ce qui a de la valeur" pour mentionner immédiatement l'assentiment à cette valeur.

Ainsi, par exemple, o.c., 27. -- "Puisque ton fils a mis à mort (préposition, valeur), lui, Marie, entière et immaculée, a donné aujourd'hui la vie qui "dure dans les siècles des siècles" (deuxième partie de la valeur). Il est donc le Dieu (...) qui seul est loué et glorifié par-dessus toutes choses (assentiment)."

Relisez la prière, Ap. th. 01/02, et vous remarquerez précisément la même structure : remarquez les deux répétitions de "donc" exprimant l'assentiment à la valeur de ce que Dieu a fait par Marie.

En d'autres termes : d'abord le présupposé, puis ce qui en découle, l'appréciation : c'est la "prière axiomatique".

Cela implique que la prière est "situationnelle" : elle se situe dans un contexte ou une "situation" à laquelle elle répond. Une réponse qui répond à la valeur (ou à la non-valeur) des données. C'est la "rationalité" même de la prière, sa justification.

2. -- Le concept de "gloire".

Une compréhension claire de ce qu'est la "gloire" est nécessaire si l'on veut comprendre quelque chose à la liturgie byzantine. -- D'où ce qui suit.

Nous commençons par un texte, o.c., 7 : "Tu es et tu étais et tu es "apparu" comme un être humain, Dieu. Aie donc pitié de nous".

Le terme "apparaître", à comprendre comme "se montrer", "se montrer" (de plus d'une manière, d'ailleurs), apparaît avec une régularité d'horloge dans la liturgie byzantine. Il est donc important de bien le comprendre.

2.1. -- Marc sur la gloire de Jésus.

Mc 9,2/8. -- Six jours plus tard, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean et les conduisit dans la solitude sur une haute montagne. -- Il changea de forme sous leurs yeux : Ses vêtements se mirent à briller, -- blancs comme aucun blanchisseur (adepte) sur terre ne peut le faire. -- Élie leur apparut, avec Moïse. Ils s'entretenaient avec Jésus.

Alors Pierre dit à Jésus : "Rabbi, voici un bon endroit où loger : construisons trois tentes, -- une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie. Il ne savait pas vraiment ce qu'il disait. Une surprise les attendait.

Un nuage s'approcha, comme une ombre. Une voix en sortit : "C'est mon fils bien-aimé. Écoutez-le.

Soudain, alors qu'ils regardaient autour d'eux, ils ne virent personne. A moins que seul Jésus ne soit près d'eux. Les textes byzantins mentionneront la transformation ou la "métamorphose" comme "une apparition" de Jésus, comme le Fils de Dieu secrètement glorieux.

L'"apparition" ne doit donc pas être interprétée ici comme une "vision", -- et encore moins comme une "hallucination". Il s'agit d'un événement historique réel, -- même s'il est paranormal.

La portée. -- Jésus "révèle" sa personnalité profonde en montrant (en laissant passer, en faisant briller) son "aura" ou son rayonnement.

Les médiums, aujourd'hui, le savent très bien comme un phénomène - disons - quotidien : ils voient les couleurs qui entourent un objet, une personne, par exemple. On peut interpréter cela comme la capacité de voir "une vision" ("visage").

Dans le cas de la transformation, c'est différent : Jésus s'est retiré de la vie quotidienne, sur une haute montagne (les montagnes comme les collines étaient facilement considérées comme des "lieux sacrés" où les révélations de réalités cachées étaient plus faciles à obtenir) afin de, par un exercice de pouvoir, "montrer" son aura ou son éclat plus profond. Pendant la durée de la "métamorphose", les trois apôtres possèdent alors la capacité de "voir" cette aura très spéciale.

Il s'agit là, bien sûr, d'une "apokalupsis", d'une occultation de ce qui est caché, dans un sens très précis.

Une "apparition" ! Elle est interprétée par Matthieu 7,1/8 comme le fait que Jésus apparaît ainsi comme un nouveau Moïse.

Par Luc 9,37/42, elle est interprétée comme le fait que Jésus fortifie les trois apôtres contre le jour où, en tant que " serviteur souffrant de Yahvé " (Isaïe), il repoussera plus qu'il n'attirera.

Selon Marc, l'événement est le fait historiquement vérifiable - bien qu'il ait un côté paranormal, mais il "marque" toute l'action de Jésus - toute l'économie du salut - d'une manière très particulière et "pronostique" (anticipation de la fin des temps) : après tout, c'est à cela que ressemble l'ange de la résurrection ; c'est ainsi que les sauvés, à la fin, "apparaîtront" (regarderont) à la résurrection.

Remarque : les trois interprétations évangéliques ne s'excluent nullement l'une l'autre. Au contraire. Mais l'interprétation de Marc nous semble la plus complète : par une telle splendeur, Jésus apparaît comme le fondateur de la nouvelle alliance, le nouveau Moïse, et il rassure d'abord tous ses apôtres quand viendra "l'heure des ténèbres" (de sa souffrance et de sa mort). En ce sens, une "apocalypse" "marque" toujours ceux qui la vivent.

2.2. -- L'interprétation de Pierre.

Ce texte est extrêmement intéressant dans la mesure où il est interprété par Pierre lui-même.

2 Pierre 1:16/18. -- Ce n'est pas en faisant appel à des mythes ingénieux que nous vous avons annoncé la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais parce que nous avons été les témoins oculaires de sa majesté ("gloire").

En effet : de Dieu le Père, il a reçu honneur et gloire lorsque la gloire glorieuse s'est adressée à lui par ces mots : " Celui-ci est mon fils bien-aimé, qui est ma préférence générale. " Cette voix : nous, nous l'avons entendue ! Elle venait du ciel ! Car nous étions avec lui, -- sur la montagne sainte".

On ne prétend donc pas que les gens, à l'époque de Jésus, ne faisaient pas une distinction radicale entre les "mythes inventés" et les "faits historiques vécus par des témoins oculaires". Toute l'argumentation de Pierre repose sur cette observation. Ainsi, il n'a pas été nécessaire d'attendre l'époque de la "critique" moderne pour apprendre la distinction des "esprits" (énergies et êtres invisibles) !

a. Les penseurs de l'Antiquité tardive - condescendants - et les chefs religieux de type " théosophique " (qui tiraient leur sagesse de " theoi "/" theai ", dieux/déeses), comme les gnostiques, renforçaient leurs proclamations de doctrines en les coulant sous la forme de tel ou tel mythe, c'est-à-dire d'histoires sacrées chargées de pouvoir. Cf. 2 P 3,4/5 ; -- 1 Timoth. 1:4 ("mythes et généalogies") ; 1 Timoth. 6:20 ("gnose ou connaissance psychique").

b. Pierre, cependant, considère le contenu de sa "doctrine" comme quelque chose de complètement distinct de ces mythes élaborés. Il renforce sa proclamation en faisant appel à des faits historiques - vécus en tant que témoin oculaire.

Il n'est pas le seul à le faire :

1. Les faits de la vie publique de Jésus sont relatés Luc 1:2, Jean 15:27, Actes 1:22, -- 10:39f, Rom. 1:1 comme des événements dont on est historiquement témoin ;

2. la résurrection, en particulier, fait ainsi l'objet de " récits " proclamés : Lu. 24:48 ; Actes 2:32 ; 3:15 ; 4:33 ; 5:32 ; 13:31. -- Cela montre que - pensez à la transformation (qui est en fait du même ordre que la résurrection) - grâce à de tels faits historiques, le fils de l'homme (Dn 7,13/14) en tant qu'être humain (et non animal) appartient à une réalité céleste, mais ... est "apparu" sur cette terre, c'est-à-dire s'est montré de manière expérimentale, perceptible. Ce qui, au sens strict, est une "Apocalypse".

"Ce qui était caché dès la fondation du monde"

(Matt. 13:35 ; -- Ps. 78 (77)), c'est-à-dire l'objet même de toute véritable Apocalypse, a été révélé dans la glorification de Jésus "sur la haute montagne". " Parce que Dieu est au-dessus et au-delà du temps -- est " éternel " -- son royaume, l'exercice de l'au-delà du temps.

La puissance princière de Dieu, présente" (Luc 7,28 ; Matthieu 11,11 ; Luc 17,20v.) et aussi future. Elle existe déjà maintenant, mais elle est aussi encore en devenir, car elle n'atteindra sa perfection qu'avec la fin du monde présent (Mt. 13,39s ; 3,49 ; 24,3 ; 28,20)". (P. Van Imschoot, Jésus-Christ, Roermond / Maaseik, 1941, 36).

3. -- *L'herméneutique de Pierre,*

Hermèneusis', lat. : interpretatio, interprétation, le traitement.

2 P 1, 19/21. -- "C'est précisément à cause de cela (en assistant comme témoin oculaire à la transformation) que l'autorité de la parole des prophètes a reçu une ratification (...).

Il est particulièrement clair qu'aucune des prophéties de l'Écriture ne permet une interprétation personnelle, car la "prophétie" n'a jamais eu pour origine une intention humaine.

En effet, l'Ancien Testament parlait déjà de la gloire du Fils de l'homme en tant que Messie : la transformation est l'une de ses réalisations. C'est ainsi que Pierre voit les choses.

La Bible de Jérusalem dit à ce propos : la manière dont l'inspiration des livres saints par l'Esprit de Dieu - 2 Timoth. 3:15/16 - est interprétée par Pierre, il est clair que l'interprétation significative des textes sacrés présuppose aussi l'inspiration propre de l'Esprit Saint.

Sinon, on tombe - au lieu d'une interprétation sensée et fidèle à la réalité - dans des interprétations purement zen, car égoïstes, -- terrestres, oui sécularisées, de toutes sortes.

Cela implique que la critique biblique moderne - qu'elle considère fondamentalement, c'est-à-dire comme une prémisse méthodique (ou même idéologique), ne tient pas compte des incitations de l'Esprit de Dieu dans la lecture et l'interprétation des textes scripturaires ; au contraire, elle ne tient compte que de ce que la science peut "rationnellement" (c'est-à-dire ce que la science peut faire) : Au contraire : seul et seulement ce que la science est capable de saisir "rationnellement" (c'est-à-dire de manière rationaliste) est une véritable interprétation digne de "critique" - que - disons-nous - la critique biblique moderne peut bien fournir de solides informations préliminaires pour une compréhension correcte de la Bible (la méthode historico-critique est particulièrement valable ici), mais elle risque de ne pas saisir le message réel de Dieu : là où Dieu parle, les critiques bibliques ne voient "que" des produits culturels d'une période pré-moderne (primitive, classique), dépassée. Que Dieu puisse aussi être "de notre temps" leur échappe.

4. -- *La théophanie (épiphanie).*

Les termes "theo.fania, theophaneia" ainsi que le pluriel "ta theophania" signifient, en grec ancien, le fait que la divinité se montre.

Liturgiquement parlant : le cercle de Noël et le cercle de Pâques - bien que distincts, mais inséparables - constituent le diptyque de la théophanie, objet des célébrations. - La célébration de la naissance de Jésus et celle de la venue des mages d'Orient sont, dans l'Église orientale, une seule et même célébration. Immédiatement la plus grande fête de Marie, bien sûr. "Noël est la célébration de la théophanie, l'apparition de Dieu, parmi les hommes afin qu'ils soient déifiés".

Le Dr Josef Casper, *Weltverklärung im liturgischen Geiste der Ostkirche*, (La Transfiguration mondiale dans l'esprit liturgique de l'Église orientale), Fribourg i. Br., 1939, 31, dit à ce propos : "L'Église orientale ne cesse de montrer dans la célébration de Noël le mystère de la théophanie."

En plus de la célébration de la circoncision, ce que nous appelons en Occident chrétien " l'Épiphanie " (l'arrivée des mages orientaux) appartient aussi à la théophanie, mais cette fois non seulement pour les Juifs, mais aussi pour les Gentils, " les nations ".

Le terme 'epiphania', épiphanie (également le pluriel 'ta epiphania') est commun ici : " (...) Les deux idées principales de l'Église orientale (...) : Dieu apparaît comme homme, -- déifier l'homme. Incarnatio/ deificatio (Manification/déification). C'est pourquoi aussi la fête de la théophanie (notre Épiphanie) compte parmi les plus hautes célébrations de l'année." (Dr. J. Casper, o.c., 35).

Casper ajoute immédiatement : "L'Église orientale célèbre la fête de la théophanie une fois de plus dans le cycle de l'année : (...) en la fête de la transformation du Sauveur ("hè metamorphosis tou sotèros"). (Ibid.). Comme un prince, Dieu fait son entrée dans la création,--"épiphanie.

" Le Logos, Jésus en tant que sagesse universelle de Dieu, s'est fait chair et a dressé sa tente parmi nous. Et nous avons vu sa gloire, -- la gloire du fils unique du Père, pleine de grâce et de vérité" (Jean 1 :14).

Voici le résumé, selon Casper, de toute la liturgie orientale ! -- Le cercle de Pâques n'est que la pleine élaboration du cercle de Noël : le Fils, Jésus, naît de Marie ... pour nous déifier par des passages de croix et des passages de résurrection, c'est-à-dire pour participer à la gloire de Dieu.

4.1 -- Épiphanie : apparaître (se montrer/voir).

Considérons quelques concepts de base : "apparaître" et "voir".

"Aujourd'hui, tu fais ton épiphanie, ton entrée royale dans le monde. Aussitôt, nous sommes marqués par ta lumière, comme par un sceau, car nous sommes parvenus à comprendre (ton être véritable) et à te louer : "Tu es venu ! Tu as fait ton entrée royale. Toi, la lumière inaccessible !

Gardons bien cela à l'esprit tout au long du temps, car tant la vie et l'action de Jésus à travers la liturgie (si elle est correctement comprise) que sa vie dans notre vie individuelle et sociale (si elle est également correctement comprise) sont résumées dans ce texte liturgique. Qu'il s'agisse du Christ historique, décrit dans les textes bibliques (présent dans et par ces textes, en réalité) ou du Christ liturgique (présent dans et par les rites de la liturgie) ou du Christ mystique (présent en nous et par nous), c'est en réalité une seule et même réalité qui apparaît et qui est vue. Déjà dans l'Ancien Testament, on trouve le couple "apparaître / voir".

K. Kirchhoff, Osterjubilé, II, 81 : "Le Dieu qui est apparu sur le mont Sinaï et qui a immédiatement donné une loi (les dix commandements) à Moïse, voyant Dieu, ce Dieu qui est monté au ciel depuis le mont Olive, dans la chair (en tant que personne créée par l'homme), chantons tous à son honneur. Car c'est comme une glorieuse qu'elle s'est fait connaître".

En effet, tant sur le mont Sinaï que sur le mont des Oliviers, Dieu se fait connaître dans sa "gloire". Il apparaît, est vu et agit de façon spectaculaire. Théophanie ! L'Épiphanie !

L'Incarnation en Marie.

"Mère immaculée de Dieu, adresse-toi en suppliante à Dieu qui est apparu de toi dans la chair et qui n'a pourtant pas quitté le sein du père -- implore sans cesse qu'il sauve de tout danger ceux qu'il a faits."

Note -- On peut être familier avec les disputes concernant les deux natures, divine et humaine, du Christ : ici, nous tâtonnons pour trouver la raison biblico-liturgique de cette affirmation :

a. Jésus, en tant que deuxième personne de la Trinité, est, essentiellement, immuable, "dans le sein du Père" (dans l'unité essentielle de vie avec le Père) ;

b. homme, fait chair, il reste ce qu'il était mais il est devenu ce qu'il n'était pas, c'est-à-dire qu'en une seule et même personne, il est à la fois Dieu, ce qu'il était, et "chair" (homme).

L'incarnation dans le sein de Marie n'est que le prélude à toute l'œuvre de la rédemption. -- O.C., 87 : " En tant qu'expiation, en tant que salut, Christ, tu nous es apparu, rayonnant, de la vierge, -- afin que, comme le prophète Jonas sortant des entrailles de la baleine, tu arraches à la destruction Adam tout entier et entier, qui, avec toute sa génération, était tombé (dans le péché). "

Oui, l'incarnation est le prélude au retour en gloire à la fin des temps : " Dans la chair tu es apparu, tandis qu'en tant que Dieu tu restes inchangé. Ainsi tu attends le but, la consommation, puisque tu apparaîtras sur la terre pour soumettre le monde entier à ton jugement. " O.c., 83.

Depuis l'Ascension.

L'" apparition " dans la chair dure jusqu'à la mort. Après cela, le Jésus glorifié " apparaît " encore. Mais différemment.

O.c., 21. -- "Le Christ, que toi, pure, tu as mis au monde, tu peux le voir : comment, resplendissant de beauté, il est ressuscité des morts. Toi, glorieuse, immaculée, belle parmi les femmes, Marie, chante avec les apôtres, en ce jour (cinquième dimanche après Pâques), d'un cœur joyeux, un hymne de louange à son intention, -- en vue du salut de tous."

En effet : le terme " rayonnant " est parallèle à " apparaissant ". Jésus apparaît comme une figure rayonnante.

O.c., 21. -- "Pour rendre crédible ta résurrection du tombeau, toi, le Christ, tu es apparu pendant plusieurs jours à ceux qui t'aimaient, à leur grande joie et à la leur."

Conclusion : le terme "apparaître" (pour que "voir" en tant que témoin oculaire devienne possible) signifie à la fois la naissance de Marie et les "apparitions" après la résurrection.

Or l'Ascension marque une ère avec une dimension nouvelle. - Pourtant, cette ère avait déjà commencé, immédiatement après la mort de la croix.

E. Mercenier, *La prière des églises de rite byzantin*, II (Les fêtes), Chevetogne, 1948, 225. "Quelles joies, quels plaisirs de l'âme sont semblables à ceux que toi, Christ, tu as fait vivre aux morts dans le cachot du hadès (les enfers) en faisant briller la lumière dans leurs lugubres profondeurs !".

O.c., 237 : " Tout l'enfer redoutable a frémi en te voyant, soleil immortel de gloire : il s'est empressé de relâcher ses condamnés. "

La théophanie de Jésus s'étend aux enfers où les âmes sont asservies, -- pour y apparaître aussi de façon salvatrice, comme le rapporte S. Pierre (1 P. 3, 18/22).

Le texte pétrinien concerne en fait la seconde moitié du "siècle" (aion) du Christ : sa mort (1 Pe 3,18), son ascension aux enfers (3,19), sa résurrection (3,21), son assise "à la droite de Dieu" (comme glorifié) (3,22), son retour en puissance comme juge (4,5).

K. Kirchoff, o.c., 82. -- "Lorsque les armées d'anges, sauveur, virent comment la nature mortelle monta au ciel avec toi, elles furent profondément impressionnées et chantèrent sans cesse des hymnes. -- Les anges furent horrifiés, Christ, quand ils virent comment tu montais avec le corps (...). La nature des hommes, qui avait été livrée à la destruction, tu l'as ressuscitée et exaltée par ton Ascension et tu nous as glorifiés avec toi."

Ou encore, o.c., 82 : "Ouvrez les portes du ciel ! Voyez : Le Christ est apparu comme prince et seigneur, -- dans un corps terrestre !". Ainsi parlaient les esprits célestes inférieurs aux esprits supérieurs". Et cela pendant que les apôtres regardaient "en bas" : "A votre Ascension, les apôtres vous ont vu, vous, Dieu, le Rédempteur du monde, comme des esprits divins. Dans un profond recueillement, ils vous acclamèrent et chantèrent vos louanges". Cf. o.c., 91.

Celui qui est assis sur le trône.

O.c., 92. -- "D'une manière claire, la grandeur royale de Celui qui est apparu comme un indigent dans la chair a été exaltée. Avec le Père, notre nature déchue est honorée sur un trône égal".

Cela rappelle Matthieu 25, 31 : "Quand le fils de l'homme viendra dans sa gloire, entouré de tous ses anges, alors il s'assiéra sur son trône de gloire."

Pourtant, cette co-souveraineté, en tant qu'homme glorifié sur le trône du Père, n'est pas quelque chose de lent. Jésus agit ! " Toi qui es monté au ciel et qui es descendu auparavant dans l'Incarnation, ne nous laisse pas orphelins. Montre aux hommes les œuvres de ta puissance, - toi qui es un Seigneur aimant les hommes. " (O.c., 94).

Ce texte montre que l'ascensionné glorifié n'est pas une figure inerte mais bien présent, dans une nouvelle théophanie ! En particulier : Jésus agit par des œuvres (comme pendant sa vie terrestre). Des œuvres qui montrent qu'il possède le "pneuma", l'"esprit", la force vitale ou la puissance, avec laquelle il "apparaît" (se montre) continuellement, au moins à ceux qui possèdent le regard de la foi.

Jésus sur le trône de gloire. (12/17).

Nous sommes, historiquement salvateurs, entre l'Ascension avec le siège à la droite du Père et la seconde venue. Voyons maintenant comment les liturgies orientales - et pas seulement la byzantine - interprètent cette gloire.

Revenons au motif principal.

K. Kirchoff, *Osterjubel*, (acclamation de Pâques), I, 10.-- "Avec le corps tu étais dans la tombe, -- avec l'âme dans le hadès, le monde souterrain, comme Dieu. Tu étais au paradis, avec le brigand (le crucifié converti). Tu opères toutes choses, sur le trône, Christ, comme dans ton être ('self') sans limites, -- avec le Père et l'Esprit." C'est ainsi que se résume la liturgie. Cosmiquement large, oui, illimitée est la rédemption de Jésus. Lorsque Jésus repense à sa tâche terrestre, la charge vient inévitablement.

E. Mercenier, *La prière d. égl. byz.*, II (Les fêtes), 202. -- Élevé sur la croix - qui inclut ta glorification -, Seigneur, tu as exprimé ta dénonciation : pour quelle raison avez-vous décidé, vous les Juifs, de me clouer sur la croix ? Est-ce parce que j'ai rétabli le système nerveux du paralytique ? Parce que j'ai ressuscité les morts de leur sommeil ? Parce que j'ai guéri la femme qui souffrait d'une hémorragie ? Parce que je me suis fait aimer de la Cananéenne ? Pour quelle raison allez-vous, Juifs, me tuer ? -- Pourtant, oui, au milieu de votre absence de scrupules, vous lèverez les yeux (à temps) sur celui que vous avez transpercé d'une lance. "

La fin de l'évangile de Marc.

Les interprètes rationnels de la Bible chercheront sans doute à l'infini la fin du texte telle qu'elle est prévue par l'évangéliste lui-même. Après tout, il existe plus d'une tradition à cet égard.

Cependant, nous lisons Marc. 16:9 et suivants, comme les églises lisent habituellement le texte. -- Voici les signes qui accompagneront ceux qui seront venus à la foi : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront des langues "nouvelles" (inconnues) ; ils saisiront (sans obstacle) des serpents ; s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades : les malades seront guéris.

Eh bien, le Seigneur Jésus, ayant ainsi parlé, fut enlevé au ciel. Il s'est placé à la droite de Dieu, -- Ils, -- ils sont allés partout comme des annonciateurs.

Ceci, alors que le Seigneur agissait avec eux et renforçait "la parole" - le message de Jésus - par des signes qui l'accompagnaient." -- Les textes liturgiques byzantins et d'autres textes orientaux proclament précisément le même enseignement.

Commençons par un texte de *l'Oktoèchos*, Rome, 1886, 98.

"Christ, 'mou dunamis', ma force vitale, Dieu et Seigneur". Ainsi, d'une voix forte, l'Église exaltée chante comme il sied à Dieu dans l'honneur, d'un cœur pieux, en célébrant "dans le Seigneur".

C'est clair : ce n'est pas seulement la force vitale naturelle (telle qu'elle est présente en nous et autour de nous, naturellement), ni seulement la force vitale extra-naturelle (telle qu'elle est présente dans les pratiques occultes non bibliques), c'est avant tout et les deux précédentes justifiant la force vitale surnaturelle qui est à l'œuvre dans l'église, dans la mesure où elle est "exaltée" ("septè", digne d'une véritable révérence).

En conséquence, elle est "dans le Seigneur", c'est-à-dire baignée d'une seule et même force vitale avec le Seigneur, sur le trône de sa gloire depuis l'Ascension.

On peut dire la même chose de l'Église chaldéenne.

Jos. Molitor, *Chaldäisches Brevier*, (Bréviaire chaldéen) Düsseldorf, 1961, 88.-- Le texte des prières horaires de la Syrie orientale se lit, entre autres, comme suit.

"Notre Seigneur et Dieu, fortifie notre faiblesse par Ta grâce : Rends, par Ta bonté, la pauvreté de nos âmes forte et soutiens-la.

Illumine les ténèbres de nos intuitions. Réveille-nous de la somnolence de nos pensées. Enlève la charge de plomb de nos membres.

Nettoie la tache de nos dettes et de nos péchés et lave-les. Étends ta main puissante et pose-la sur nous pour nous protéger. Afin que, grâce à elle, nous puissions ...nous élever. Et te confesser et te louer, sans cesse, tous les jours de notre vie.

Seigneur de l'univers pour l'éternité".

On notera des termes comme " ta grâce " (qui consiste à donner la force vitale surnaturelle) et " ta main puissante " (métaphore de la " puissance " ou de la " force vitale "). Le dynamisme sous-tend le texte, mais au lieu d'être naturel ou surnaturel, il est conçu de manière surnaturelle.

Mariologique.

Marie, en tant que mère vierge de Jésus, la deuxième personne de la Sainte Trinité, joue un rôle curieux dans le dynamisme du Nouveau Testament.

K. Kirchhoff, I, 87. -- "La joie de tous ceux qui sont dans la détresse, l'assistance des pauvres, le réconfort des étrangers, le bâton des aveugles, le secours des malades, la protection et l'assistance des accablés, le refuge des orphelins -- c'est toi, mère du Dieu très haut, pure (...)".

On le constate : toutes sortes de situations terrestres, de préférence les plus difficiles, voire insupportables, appartiennent à sa " sphère de pouvoir " ! En ce sens, le titre de "Corédemptrice" (compagne de rédemption), est bien justifié. Si quelqu'un peut dire que "le Christ est "mou dunamis", ma force vitale", c'est bien celle qui, grâce à sa grossesse, a rendu Jésus possible.

Ceci est merveilleusement exprimé dans les hymnes de Marie (K. Kirchhoff, o.c., 35) : "Toi, immaculée, tu portes en toi l'abîme des miracles et la fontaine des guérisons. Lave donc de mon âme toute la souillure du péché".

Le péché.

L'homme moderne et peut-être encore plus post-moderne n'aime pas entendre parler de "péché" (puisque la vertu, avec toutes les autres valeurs, a été dévaluée depuis la déchéance de Nietzsche) !

Et pourtant : là où le péché est le mal éthique (moral, consciencieux), il y a par exemple la maladie ou la détresse (après tout : tout ce qui s'écarte des idées de Dieu sur le cours cosmique) le mal physique (ou naturel) qui, à la longue, découle du péché (selon l'enseignement explicite de la Bible). Les deux formes de mal, le moral et le physique, sont, dans leur arrière-plan caché ou même occulte, inséparables.

C'est la raison pour laquelle, par exemple, la liturgie byzantine implore le pardon (mal moral) lorsque des guérisons ou des sauvetages (mal physique) sont en jeu.

Après tout, le péché, avec ses séquelles physiques, équivaut à un affaiblissement de notre force vitale ou de notre puissance naturelle, extra-naturelle et surtout surnaturelle.

Oc., 37. -- "Dieu, qui t'est apparu, a délivré la nature de sa malédiction et a guéri les maux de tous."

En effet : le péché primitif (premier péché) d'"Adam et Eve" et le péché originel qui en a découlé pèsent comme une malédiction de nature éthico-physique sur l'humanité, oui, sur toute la nature extra-humaine (comme le dit S. Paul). Cette malédiction "mystérieuse", en soi pas si évidente, apparaît dans "les maux de tous".

Un texte de base.

K. Kirchoff, *Ueber dich freut sich der Erdkreis (Marienhymnen der byzantinischen Kirche)*, (Le monde se réjouit de toi (hymnes mariales de l'Église byzantine),), Munster (Wf.), s. d., 55, le dit clairement : "Notre nature malade, Seigneur, tu l'as guérie. Dans la vierge, après tout, tu lui as apporté - comme le remède le plus efficace - ta divinité immaculée, Logos (Sagesse de l'Univers)."

Ce que les théologiens traditionnels appellent "Unio hypostatica", l'unité de la personne (des deux natures en Jésus, divine et humaine), -- c'est précisément le fondement porteur (la prémisse) de tous les miracles -- "signes", dit S. Jean -- de Jésus comme souverain glorifié "à la droite du Père tout-puissant".

Les deux "natures",

Résultat de siècles de discussions au sein des églises ! Jésus, à y regarder de plus près, présente d'abord une nature humaine - la "chair", c'est-à-dire la pauvre humanité, qu'il a "assumée" (et qui a été "glorifiée" depuis sa mort). Cependant, ceux qui approfondissent le phénomène de Jésus découvrent à temps qu'il est Dieu, deuxième personne de la Trinité.

K. Kirchoff, *Osterjubel*, 11, 91 : "Toi, mère de Dieu, qui - élevée au-dessus des pensées (terrestres) et des paroles (terrestres) - as donné naissance dans le temps à celui qui est intemporel de manière indescriptible, nous te louons à l'unisson". Jésus est à la fois "dans le temps" (nature humaine, incarnée) et en même temps "transcendant", "intemporel" (nature divine). En une seule personne (personhood).

O.c., 89. -- "Quel étonnant numéro de miracle ! Comment as-tu pu, toi qui crains Dieu (Marie), offrir à Dieu un espace qui n'est fermé par aucun espace ? Lui qui s'est fait pauvre dans la chair et qui, aujourd'hui (jour de l'ascension), avec une riche gloire, est monté au ciel et a donné la vie aux hommes ?".

Encore une fois, les deux natures dans la même personne : "pauvre en chair"/"riche en gloire" ("esprit") et "espace/pas d'espace".

O.c., 91 : "Au plus haut (lors de l'Ascension), les anges virent ta chair déifiée. Se tournant les uns vers les autres, ils dirent : 'En vérité, cet homme est notre Dieu'". -- "Cet homme" ('chair')/"notre Dieu" ('déifié'). -

L'homme de Dieu glorifié, que, si nous regardons avec les yeux et la lumière de la foi, nous pouvons encore voir à l'œuvre aujourd'hui - avec sa mère divine - est capable de poursuivre sa tâche terrestre en Israël parce que, une fois pour toutes, il a uni "deux natures" "en une seule personne".

La "théologie céleste".

Le célèbre théologien Scheeben a soutenu un jour que la vraie théologie devait être mystique, une théologie pratiquée à partir de Dieu, -- sous peine de devenir une théologie "irréelle".

L'expression "théologie céleste" apparaît dans un kontakion (sixième dimanche après Pâques) - K. Kirchhoff, *Osterjubel*, 11, 130 -. Son objet est "le grand mystère". C'est-à-dire : ce que, depuis la fondation du cosmos, Dieu a conservé comme secret - mystère - pour le salut de l'humanité et du cosmos, lorsque, à la fin des temps, ils sont " enlisés dans la plus grande détresse ". D'où le nom de "théologie des mystères". -- Voyons comment s'articule "le grand secret".

K. Kirchhoff, *Osterjubel*, 11, 86. -- "Celui qui, après avoir été mis au monde par toi, a conservé ta virginité sans changement, le Christ, monte, mère de Dieu, vers le Père qu'il n'a jamais quitté. -- pas même au moment où, dans une indicible miséricorde, il prit chair de vous, vivante et douée de raison."

Ou encore, Mercenier, *La prière*, II, 236 : "Sans cesser de demeurer "dans le sein du Père", vous avez, Christ miséricordieux, décidé de devenir humain et vous êtes descendu aux enfers, comme un compagnon de souffrance."

Voyez-vous l'unité des deux natures à l'œuvre à nouveau, sous d'autres formes ? Jésus, en tant que Dieu, deuxième personne de la Sainte Trinité, reste ce qu'il est, divin par nature, mais, en étant reçu dans le sein de la Vierge, il devient ce qu'il n'était pas auparavant, humain par nature. Ainsi, pendant qu'il habitait sur cette terre craignant Dieu, il pouvait agir comme un être céleste. Une théologie "céleste" !

"Similia similibus".

Ceux qui sont familiers avec les magies anciennes connaissent très bien cette devise de base. Elle signifie : "Si l'on veut s'emparer des problèmes (naturels et extraterrestres), il faut s'accorder sur ce qu'est le problème". En français contemporain : "être branché(e)".

La théologie traditionnelle connaissait très bien cette loi. - *Hymnes mariaux*, 174s : "Pour sauver le monde, celui qui commande sur nous tous est apparu en se rendant disponible et, puisqu'il est Dieu comme berger - prince, il est apparu - par amour pour nous - comme un être humain. Car par l'intermédiaire de l'égal (modèle) - similibus - il appelle l'égal (original) - similia - (...)".

En d'autres termes, la raison nécessaire de l'unité personnelle des deux natures en Jésus est que lui, en tant que Dieu, a voulu s'accorder complètement et définitivement - dans les siècles des siècles -- avec le problème à résoudre, à savoir l'humanité -- en -- extrême -- détresse, -- en même temps le Cosmos-en-toute-extrême-détresse. En faisant des deux natures une seule et même personne, la nature divine devient "médicament" pour l'éternité.

Du moins si l'humanité veut prier, vivre dans ce sens ! Ce n'est que lorsque l'on "connaît" Dieu (en priant intimement avec Lui) et que Dieu nous "connaît" également (en interagissant intimement avec nous), que la gloire de Dieu se manifeste dans le Christ sur le trône de gloire. On devient, avec le Christ, déifié (comme les penseurs orientaux aiment tant le dire).

La religion comme solution aux problèmes de la vie.

La religion est souvent rejetée, par les penseurs actuels de style "rationnaliste", comme un primitivisme dépassé. Au mieux, on lui substitue alors une "croyance séculaire".

Une croyance qui implique alors un "engagement" dans le monde. Fortement coloré politiquement, d'ailleurs ("théologie politique" dans le sens récent, pas dans le sens grec ancien).

Rationnellement parlant, c'est une des nombreuses interprétations possibles de la Bible, bien sûr. Pourtant, d'après ce qui précède, il est tout à fait clair que la théologie "céleste" ou "apocalyptique" est également engagée "sur terre", mais à partir d'une unité mystique avec le Christ glorifié sur le trône de gloire, comme le dit Marc 16.

"Moi qui, avec raison, te confesse, toi, la pure, comme la mère immaculée de Dieu - avec l'âme et la bouche - dans la foi, je te prie : sauve-moi des dangers inouïs, des infirmités et des défaillances." (Hymnes marials, 48).

Ou encore : "Puissé-je -- grâce à vos interventions -- échapper entier et irréprochable à l'épouse, à toute rage, aux pulsions mortelles, -- aux hommes sans scrupules et aux adversaires malfaisants, -- aux lueurs stériles de la géhenne (enfer) (...)" (Ibid. 61).

Celui qui prie de cette manière témoigne qu'il connaît la "vie" ! Qu'il y est "engagé" ! En d'autres termes, la théologie céleste, c'est tout... sauf les concoctions mondaines!

La vie quotidienne - c'est ainsi que la liturgie byzantine la voit - est le terrain sur lequel l'existence glorifiée de Jésus peut se manifester, si nous la prenons au sérieux dans la foi.

Le mystère du salut.

Pour exprimer ce que - précisément - Jésus, dans l'Esprit, comme envoyé de la part du Père, a accompli, la liturgie byzantine - comme l'ensemble de la patristique (33/800) - utilise des termes comme "mystère" ("secret") et "économie du salut" ("économie du salut"). Comme ils sont si résumés et fondateurs, nous les aborderons brièvement maintenant.

L'enfer comme prémisses.

Jésus a agi en réponse à une situation bien définie. Cette situation est appelée "enfer" (sheol, monde souterrain). Pensez au " aller en enfer " qui fait toujours partie du credo des apôtres. Il se situe entre sa mort sur la croix et son apparition en tant que ressuscité.

Dit Pierre, 1 Pe. 3:18vv, qui suit : "Jésus a été mis à mort, du moins dans la mesure où il était 'chair' (pauvre homme). Il a été rendu vivant dans la mesure où il était 'esprit' (vie divine). Dans cet 'esprit', il est même allé annoncer (la bonne nouvelle) aux esprits du cachot, -- à ceux qui, à l'époque, avaient refusé de croire alors que la patience de Dieu n'en finissait pas d'attendre (...)"

En Matthieu 16,18, Jésus, par l'intermédiaire de Matthieu, situe l'"Église" - le petit groupe qui l'entoure et qui se développera pleinement avec le temps - par rapport aux "portes de l'enfer".

Celles-ci sont la puissance des esprits mauvais qui, dès le début de l'histoire du salut, ont tenté, entre autres, les hommes de la terre. - Gen. 3 (Le "serpent" tente Eve (et Adam)) - de pécher avec comme conséquence la mort et le séjour dans le "cachot" (le monde souterrain, "l'enfer").

Nous le savons : les mauvais esprits - Satan en tête - sont des "animaux" (Dan. 7:1vv.). Le Fils de l'homme - qui n'est pas animal mais humain - les éliminera à temps.

Résultat final : une résurrection qui, pour certains, aboutit à la vie divine éternelle, tandis que pour d'autres, elle se termine dans l'horreur éternelle (Dan. 12:2/4). Ceci dans la perspective de la fin des temps : "Beaucoup - entre-temps - s'égareront ici et là, et l'iniquité - le manque de scrupules - augmentera" (Dn. 12, 4).

Ce manque de scrupules culminera dans "l'impuissance" ("refaïm") et le séjour dans le cachot (Ps. 88(87) : 13 (Ténèbres et oubli), -- dans les profondeurs du cachot (Deut. 32 : 22 ; Isaïe 14 : 15 ; Ps. 86(85) :13).

Or on ne pense pas que "le cachot" soit une chose mondaine : Proverbes 7 : 1/27 (La tentatrice) le démontre : "Sa demeure est le chemin du cachot, -- la pente du parvis des morts".

Ainsi, l'écrivain inspiré conclut qu'"une nuit de sexe en tout tabou" se termine de cette façon ! En d'autres termes, il existe "la porte de l'enfer", précisément là où se déroulent les comportements sans scrupules. Seule la vie biologique terrestre actuelle couvre - cache - la véritable situation. L'écrivain ordonné révèle cette situation réelle, l'apokalupsis !

Beaucoup de gens d'aujourd'hui refusent de prendre au sérieux "ces contes de fées concernant l'enfer", entre autres, au nom de la 'démythologisation' (comme si cette démythologisation représentait la vérité sans conteste). Pourtant, les textes bibliques sont formels ! Ce que l'Écriture appelle - du moins au sens strictement péjoratif - "monde " (1 Jean 2, 16/17) est le vestibule du cachot. Quiconque entre dans ce monde, par exemple "la libération des liens - tabous - des dix commandements, entre ipso facto dans le cachot".

Le mystère pascal.

E. Mercenier, *La prière*, II (Les fêtes), 260, se lit comme suit : " Le grand Moïse a décrit d'avance le jour actuel (le dimanche de Pâques) lorsqu'il a dit : " Et Dieu bénit le septième jour " (Gen. 2, 1/ 4a ; -- Exod. 31, 12vv ; -- Exod. 20, 11 ; 31, 17).

En effet, ce jour est le "sabbat" béni, -- le jour de repos au cours duquel le fils unique de Dieu s'est reposé de toutes ses œuvres en célébrant, dans sa chair, le sabbat prévu dans l'ordre de sa mort, -- le jour de repos au cours duquel il est redevenu ce qu'il était (avant son incarnation).

Par sa résurrection, il nous a donné la vie éternelle -- Dan. 12:2/4. Car il est le seul "bon" (conscientieux) et humain".

En d'autres termes : le principe "similia similibus" fidèlement mais dans le sens inverse, Jésus, porté par la force vitale du Père qui l'a envoyé et par l'Esprit que, avec le Père, il envoie, est mort de la mort dans la cerise (le semblable (modèle) au moyen du semblable (original)) causée par le péché - comprendre : la vie sans scrupules).

Mais dans le sens inverse : il est ressuscité à la vie éternelle et non à l'horreur éternelle ! C'est là le tournant surprenant - le renversement - du moins pour ceux qui veulent croire en lui comme l'envoyé du père.

Après tout, en s'incarnant dans le sein de Marie, Jésus entre dans la chaîne de la descendance (" tôledôt " (Gn 2, 4a : descendance)) depuis Adam et Eve déchus. Mais de telle manière que le renversement devient possible.

Note : Le terme hébreu pour 'descente (histoire)' - tôledôt - signifie : a. descente, b. histoire ancestrale ou généalogique.

En Gn 2,4a, le terme est élargi - comme dans de nombreux mythes - pour inclure l'"histoire de la descendance" des "cieux et de la terre" (un couple primitif que l'on retrouve dans de nombreux mythes), "dans la mesure où ils ont été créés (par Yahvé)" (ce qui est alors un correctif typiquement biblique).

Dieu, après tout, crée, -- non pas comme le fabricant d'une casserole qui, en dehors de lui-même, "crée" un objet, mais "hors de lui-même" (ne serait-ce que parce que Dieu existe seul au commencement et que rien n'existe en dehors de lui). En ce sens, "le ciel et la terre" sont nés de lui, par un acte libre de création, et il y a une "histoire des origines", semblable aux histoires de descendance dans les mythes extra-bibliques.

Eh bien, Jésus, en étant "descendu" de Marie - biologiquement cette fois - devient une partie historiquement délimitable - un lien - dans l'histoire sans fin - dans les âges des âges - de la genèse et de la création du cosmos et de l'humanité. Mais à sa manière re-crétionniste : il rencontre la mort, l'aboutissement du péché, c'est-à-dire de l'absence de scrupules, mais survit magnifiquement à la mort. Grâce à sa force vitale ('dynamis', lat. : virtus), qui vient de son Père et est partagée avec l'Esprit.

En passant, il est fait mention de l'histoire de la descendance de Noé (Gn 6,9), -- d'Isaac, le fils d'Abraham (Gn 25,19), -- de Jacob (Gn 37,2). Telle était la pensée de l'écrivain ordonné "en termes de tôledôt" !

L'incarnation de Jésus, l'incarnation, doit certainement être rappelée en ces termes. La Bible révèle la véritable descente et histoire du "ciel et de la terre" et de l'humanité (et des esprits invisibles).

Dans cette histoire de la descente, le péché, presque dès le début, est imbriqué avec ses séquelles, tous les maux " physiques " et " moraux " possibles -- tous se terminant fondamentalement dans le cachot. En ce sens, très exactement, le cachot est la prémisse de l'"apparition" de Jésus (sa théophanie). Avec les œuvres, les miracles, qui témoignent de sa gloire typique. Qui anticipent invariablement la fin des temps (objet, stricto sensu, de toute Apocalypse ou révélation de la fin des temps).

Le rôle clé de Marie, la vierge.

E. Mercenier, *La prière*, 11, 260 (Thetokion).

"Un chant Marie, la vierge, en honneur ! Elle est la gloire tout entière : fille des hommes et mère du Seigneur. La porte du ciel ! Par les esprits invisibles elle est chantée, et des fidèles elle est la pièce maîtresse.

Après tout, elle est apparue comme un ciel, comme le temple de la divinité. Elle a abattu l'abîme de la haine et apporté la paix à sa place. Elle a ouvert la demeure royale du roi (Jésus).

En elle, nous avons l'ancre de la foi : car grâce à elle, nous avons le Seigneur - il est né d'elle - comme allié. Ainsi, chérissez la confiance, chérissez la confiance, peuple de Dieu, car le Seigneur traitera vos adversaires en tant que tout-puissant."

Note -- L'expression "porte du ciel"

Cela ne se comprend pleinement que sur fond de la prémisse de sa maternité : les portes du cachot ! "Ciel" signifie, ici, la vie mystérieuse et transcendante de Dieu qui, par sa maternité ("tôledôt"), s'imbrique dans la genèse de l'humanité et de l'ensemble créatif, le cosmos.

"Il est, en effet, né d'elle" dit à juste titre le texte de la liturgie byzantine. C'est-à-dire : il s'est engagé dans le "tôledôt" du cosmos et de l'humanité.

C'est là - nous nous en souvenons depuis tout à l'heure - que réside l'ordre de la mort de Jésus ; un tournant complet vers le mieux, une "fin heureuse". Du moins pour ceux qui voient clair dans la foi ! Dans la clairvoyance de la foi, qui "voit" la valeur révélatrice de Marie et de sa maternité virginale.

C'est ainsi que commence notre exposé du "secret" ("mystère") et de "l'ordre (du salut)" ("économie du salut") !

Le mystère comme "raison suffisante" pour l'intervention de Dieu ou de quelqu'un d'autre.

Le terme " mystère " a plusieurs significations. K. Kirchhoff, Osterjubel, II (*Pentekostarion*), 158.

"Vienne, je dois et je me lamente chaque fois que je pense à la mort,--quand je vois la beauté que tu nous as créée, d'un ton divin, gisant dans les tombes : informe, ingrate, ornementale !

Quel "mystère" nous arrivait-il ? Comment se fait-il que nous soyons livrés à la mort, que nous soyons mariés à la mort ? En toute vérité : parce que Dieu l'a imposé (comme punition) (comme l'écrit l'Écriture),

Dieu, cependant, qui assure aux morts la délivrance de leur sort." --

" La concomitance de " accomplissement d'un mystère " et de oe est venu que " montre clairement que " mystère " et " explication " (à partir de facteurs mystérieux) coïncident.

Le " mystère " est donc un " présupposé mystérieux " (qui ne devient connaissable que par la révélation, apokalupsis). Pour remonter à un tel facteur afin d'expliquer un phénomène, un fait constatable par tous ou du moins par les terriens, il convient - si l'on veut le faire soi-même - de posséder une capacité suffisante d'"observateur/observée" (Isaïe 21, 6/10), c'est-à-dire apocalyptique ou saignante, située dans notre âme profonde.

Si ce n'est pas le cas, il faut l'apprendre des autres (Jér. 31, 29/34, où sont mentionnées les deux méthodes de révélation), -- des " révélateurs " (" revealers ").

En bref, le " mystère " est " un événement mystérieux " qui, s'il est suffisamment connu, explique quelque chose, -- le rend compréhensible.

Autre exemple.

K. Kirchhoff, id., 84. -- "La vierge, Marie, a mis au monde un enfant. Pourtant, elle ne connaissait pas le mystère des mères, -- mais elle est restée mère et vierge en même temps.

C'est à elle que nous adressons des chants de louange, c'est à elle que nous crions : "Je te salue, mère de Dieu". -- Le mystère des mères", ici, est clairement le fait que la maternité naît d'un rapport sexuel avec un homme.

Ce terme fait encore écho

a. le mystère de l'événement de la fécondation (pour tous ceux qui ne connaissent pas la biologie moderne),

b. bien plus encore le respect d'un tel acte d'accouplement qui est fondamentalement vécu comme sacré. Ce double contenu caractéristique - l'inédit et le respect - est présent - en passant - dans tous les textes liturgiques où le " mystère " est mentionné.

"Théologie apophatique".

La théologie " négative " (lat.) ou " apophatique " (gr.) a pour premier objet " l'inouï qui inspire révérence et tremblement ".

On pense à ce que Platon d'Athènes (-428/-347), qui plane comme une ombre sur les penseurs byzantins, dit du désir. Il est comme un hudra lernaia (le serpent d'eau de Lerne), un monstre à plusieurs têtes ! Le désir ne se laisse jamais éradiquer et ne montre jamais son vrai visage !

Pour chaque tête que l'on coupe, deux viennent à sa place ! Plus scientifiquement, le désir est "polymorphe". C'est un " mystère ", quelque chose qui, par son caractère mystérieux, est ambigu, poly - interprétable.

La déification " mystique ".

Le terme "mustikos", mystique, revient avec la régularité d'une horloge. Il signifie "mystérieux" ou "ce qui n'est pas immédiatement clair ou explicable".

Ainsi dans le cathisme suivant (K. Kirchhoff, *Osterj.*, 11, 80) : "Le Dieu primordial et sans commencement, ayant mystiquement déifié la nature d'homme qu'il a assumée, est aujourd'hui monté au ciel (...)".

Ou encore (E. Mercenier, *La prière*, II, 274) : "Les femmes qui portaient le parfum, guidées par la sagesse divine, te retrouvèrent : devant toi, qu'elles cherchaient les larmes aux yeux, te croyant mort, elles se prosternèrent dans la joie, adorant le Dieu vivant". De cette Pâque mystique, Christ, ils ont rapporté à tes disciples la bonne nouvelle".

Dans les deux textes, le terme "mystique" apparaît : l'œuvre de rédemption dans son ensemble implique une déification "mystique" de l'humanité ; la Pâque, le renversement, est une Pâque "mystique", -- la pièce maîtresse de l'œuvre de rédemption. La traduction la plus évidente est "mystérieux", "caché", "échappant au terrestre, oui, à tout esprit créé".

En d'autres termes, "apophatique" est le mot qui désigne l'approche ou la méthode, "mystique" est le mot qui désigne l'objet de la théologie apophatique, qui révèle, expose le mystérieux.

La désignation et/ou la description "mystique".

a. Mercenier, o.c., 252. -- "Le grand Moïse a mystiquement désigné le jour actuel - le samedi de Pâques -- en disant : "Et Dieu bénit le septième jour. (...)".

b. Mercenier, o.c., 260. -- "Le grand Moïse a décrit par avance le jour présent -- le dimanche de Pâques -- lorsqu'il a dit : "Et Dieu a béni le septième jour." (...)

Apparemment, le texte de Moïse est "mystique" dans la mesure où il signifie, désigne quelque chose "de manière voilée".

Le paradoxe.

On peut parler de "révélation voilée" dans ce cas :

- 1.** Moïse - l'auteur ordonné du texte de l'Ancien Testament - révèle parce qu'il parle un langage concernant quelque chose ;
- 2.** il dissimule parce qu'il parle d'une manière telle que l'on doit détecter ce qu'il veut dire exactement.

Cela est également vrai de toute la représentation de Dieu, dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Pensez à Matthieu 13 (Marc 4,1/2 ; Luc 8,4). Jésus parle un langage mais c'est un langage parabolique qui révèle mais de manière voilée. Ce que dit clairement Matt. 13:10/17, dans le sillage d'Isaïe 6:9/10 (cité).

De même que, très explicitement, Jean 9, 39/41 (suite à la " vision " dans la foi, de l'aveugle) fait le lien avec le prophète Isaïe, de même Matthieu 13, 13/15.

" (...) Parce qu'il vous a été donné 'ta mustèria tès basileias', les secrets du royaume (de Dieu), alors qu'il ne leur a pas été donné. Car tous ceux qui ont, il leur sera jeté davantage ; tous ceux qui n'ont pas, il leur sera enlevé ce qu'ils ont. "

En passant : c'est le soi-disant effet Matthieu ! -- "C'est pourquoi je parle pour eux en paraboles (paraboles) car, s'ils "voient", ils ne "voient" pas et, s'ils "entendent", ils n'entendent pas et ne saisissent pas". C'est ainsi que s'accomplit la prophétie d'Isaïe : "Avec l'ouïe, vous entendrez et ne saisirez pas, et, tout en regardant, vous verrez et ne percevrez pas. Car le cœur - la capacité d'interpréter - de ce peuple s'est endurci ('acculturé')".

Avec les années et les périodes de temps - les "âges" - (selon Daniel 12:4), beaucoup s'égareront ici et là ; aussitôt, l'"iniquité" (le manque de scrupules) grandit. Lorsque Jésus "apparaît" sur la terre, cette dérive - et cette absence de scrupules - est déjà plus avancée qu'à l'époque de Daniel.

Le résultat est l'effet Matthieu : volontairement, oui, sans vergogne et de manière cynique, beaucoup sont devenus 'égarés' et 'sans scrupules' ! Face à la performance " mystique " de Jésus, ils se heurtent à un problème : ils croient pouvoir l'interpréter correctement, lui et sa " gloire " (ses œuvres) (ils croient " voir "), alors qu'ils sont - tragiquement à une mauvaise interprétation.

Tandis que "ceux qui sont comme des enfants impies" (Mt 11, 25), interprètent correctement et viennent à la foi, -- où ils sont rejetés par les "sages et prudents" -- la classe supérieure experte parmi les Juifs -- comme étant induits en erreur par Jésus. C'est sur cette toile de fond que le terme "mystique" doit être interprété et traduit.

"Le mystère de ton économie (salut)".

Nous commençons à connaître le langage de la Bible et immédiatement de la liturgie byzantine. Nous attardons-nous maintenant sur le terme de couplage " ordre " (bikonomia').

E. Mercenier, *La prière*, 11, 58. -- Nous sommes "le samedi de Lazare".

"Seigneur, j'ai compris le mystère de ton économie du salut. J'ai médité tes œuvres : pense à la résurrection de Lazare. J'ai donc accordé à ta divinité la gloire qu'elle mérite".

"Bien que tu puisses manquer de toute assistance - mais selon l'ordre inexprimable voulu par toi-même ('oikonomia') - tu as prié dans le but de ressusciter Lazare qui était couché dans la tombe depuis quatre jours, tout-puissant. (...). Ta voix, sauveur, a rasé toute la puissance de la mort, et, grâce à sa force divine, a poussé à la destruction les fondations du cachot.

Un chant en l'honneur de la Vierge Marie ! Ayant mis au monde un enfant, elle est restée vierge et a donné naissance au Christ, le Dieu qui a délivré le monde de ses aberrations." -- Observez, dans le contexte, le terme "ordre" : Jésus, en vertu de l'"unio hypostatica", l'unité en une seule et même personne de deux natures, la nature divine et la nature humaine, est celui que tout l'univers conscient prie et celui qui, comme l'homme le plus ordinaire -- dans -- le besoin, prie son Père céleste. Celui, en d'autres termes, qui est aussi "éternel" que le Père et l'Esprit, prie comme une prière "incarnée" "pour une œuvre importante" (comme le disait notre vieux catéchisme).

Ce paradoxe - à la fois Dieu tout-puissant et, pour ainsi dire, homme impuissant - est le contenu de l'ordre de Jésus, dans la mesure où ce terme désigne ses deux natures dans la même personne.

La sagesse divine (Logos).

Les livres et textes sapientiaux ou aussi "sophiologiques" - les textes de sagesse - tournent autour de cet ordre. -- Cette sagesse divine de l'univers ou Logos qu'est le Christ Il se montre comme une seule personne avec deux natures : : " Quelqu'un parmi vous me livrera par trahison, m'ayant vendu cette nuit aux Hébreux ! (...).

Pour nous, tu t'es humilié, toi qui as tout : tu t'es levé de table, tu as pris du linge et tu t'es ceint. Tu as lavé, en baissant la tête, les pieds de tes disciples et ceux du traître (Judas) ! Qui - en voyant la distinction incompréhensible de ton indicible sagesse - ne serait pas frappé d'étonnement ?

Jésus, tu es le créateur de tout ce qui existe et tu t'aventures au milieu de "la boue" ! Tu as lavé les pieds du traître et tu les as séchés avec le linge !".

Celui qui possède tout et qui est "riche", se dépouille de sa gloire et baisse la tête pour laver et sécher même les pieds de celui qui le trahit - égaré (Daniel) et sans scrupules, il ne réalise pas ce qu'il fait exactement !

Vous voyez : le "paradoxe" est l'une des caractéristiques du comportement de la sagesse universelle divine (Logos) ! En effet : "En introduisant dans la sagesse - cachée depuis le début de l'univers - le Christ, notre Sauveur, tu l'as révélée à tous tes apôtres - y compris le traître Judas - au cours d'un dernier repas. Que les apôtres pieux - théofo.roi - ont transmis à l'Église ultérieure". (E. Mercenier, *La prière*, II, 136 (Grand jeudi)).

La sagesse du Nouveau Testament se rend compte du véritable ordre à l'œuvre - Dieu restant dieu mais se faisant "chair" pour déifier la "chair" - et pénètre de manière réfléchie le mystère ou le "secret" qui est révélé.

Ces trois concepts - ainsi que la théologie apocalyptique ou apophatique - forment un ensemble logiquement cohérent. -- que nous expliquerons plus en détail dans les pages suivantes sur la base des textes liturgiques.

1. -- E. Mercenier, *La pr.*, II, 47.

"Qui a jamais entendu dire qu'un mort qui dégageait déjà une odeur répugnante était ressuscité des morts ? Elias (1 Rois 17, 17/24 (Le fils de la veuve)) a opéré une résurrection ainsi qu'Elizeus (2 Rois 4, 8/37 (Le fils du Shoenemse) mais pas d'une personne enterrée, -- pas d'une personne morte depuis quatre jours."

"Nous chantons, Seigneur, ta puissance. Nous chantons tes souffrances, Christ. Grâce à ta puissance tu fais des miracles, -- comme celui qui est miséricordieux. Tes souffrances, tu les as endurées, -- selon l'ordre divin, en tant qu'homme, Tu es "Dieu et homme". La vérité de ce nom, tu la confirmes par tes œuvres.

Logos, sage dans l'univers, tu t'es rendu dans un corps au tombeau de Lazare et, comme un dieu, tu as ressuscité celui qui était enterré depuis quatre jours." - Ici, nous cherchons à tâtons l'aspect dynamiste ou puissance !

Le dynamisme (lat. : virtus), la puissance - grâce à - la force vitale est la propriété prééminente de Jésus en tant que Logos, sagesse de l'univers. La souffrance est la propriété prééminente de l'humanité pauvre - la "chair", pour le dire en langage biblique. - Pourtant, le paradoxe est que c'est précisément dans cette humanité souffrante que la force vitale divine, qui transcende tout, montre sa puissance, la révèle. Comme nous l'avons vu plus haut - Ap. th. 12 -.

Elias et Elizeüs ont préparé le chemin. Mais ils n'étaient qu'une ombre, - comparés à la force vitale de Jésus dans le Nouveau Testament !

2. -- E. Mercenier, *La prière*, 11, 43s.

La première ode du canon d'André de Crète, le samedi de Lazare, parle du fait que la voix du Seigneur Jésus a détruit le royaume des enfers, grâce à "la parole de sa puissance" (o.c., 42). Ce qui a été le prélude à la propre résurrection de Jésus et à la nôtre dans le temps.

"Chantons-nous tous un chant de victoire en l'honneur du dieu qui, "de son bras puissant" (note : grâce à sa force vitale), a accompli d'admirables actes de puissance et a sauvé Israël (de l'emprise des Égyptiens). Car il s'est "revêtu de gloire" (note : il s'est fait briller comme une gloire).

Tu as ressuscité Lazare qui était déjà mort depuis quatre jours, mon sauveur, en le retirant, "de ton bras puissant", du butin. Aussitôt, tu as révélé ta puissance, car tu es puissant !

Tu t'es adressé à Lazare et tu l'as immédiatement relevé du tombeau. Pourtant, dans les profondeurs (A.th. 18), l'enfer a poussé une lamentation douloureuse et - soupirant - a frémi, sauveur, devant ta puissance.

Tu as pleuré, Seigneur, pour Lazare, -- en manifestant immédiatement ton existence corporelle selon ton ordre, -- pour révéler que toi, Dieu par nature, tu t'es fait homme, égal à nous par nature. (...).

Conformément à ta nature humaine, toi, Seigneur, tu as demandé : "Où est enterré Lazare ?" Ainsi tu as révélé à tous, sauveur, l'existence véritable de ton ordre à notre égard.

Tu as brisé les portes de l'enfer quand tu as crié à Lazare. La puissance de l'ennemi, tu l'as ébranlée dans ses fondements. La peur et le tremblement devant toi, tu les as instillés en enfer, avant même que toi, unique sauveur, tu ne sois élevé sur la croix.

Comme un dieu, tu es allé vers Lazare, qui était captif de l'enfer, Seigneur, et tu as brisé ses chaînes. Car à ton commandement, puissant, tout cède.

Nous glorifions le Père, le Fils et l'Esprit, -- Trinité, indivisible dans l'unité de la nature. Avec les anges, nous chantons la Sainte Trinité comme le seul Dieu incréé".

Après tout ce qui précède, cette ode est on ne peut plus claire :

a. la situation tragique du cosmos et de l'humanité "dans les profondeurs de l'enfer" est au premier plan de la démonstration de puissance divine ;

b. c'est précisément là que s'exprime la "gloire", la force de vie royale, dans la puissance de Jésus, l'Incarné.

3. -- E. Mercenier, *La pr., II, 71s...*

Les petites vêpres du dimanche des Rameaux. -- L'entrée messianique -- Épiphanie -- de Jésus (Matt. 21, 1/17 Jn. 12.:12) est célébrée -- comme éternellement présente -- en tant que. -- Christ, d'entre les enfants innocents (Ps. 8:3 ; Mt. 21:16 ; -- surtout Mt. 11:25), tu as accepté le chant de la victoire quand tu as fait ton entrée sur le dos du joug d'un âne, -- rencontrant tes souffrances, -- toi qui es célébré dans le 'trisagion', le trois fois saint, des anges.

Voici que ton prince, Sion, vient comme un doux sauveur sur le dos d'un âne (Isaïe 62, 11 ; -- surtout Zac. 9, 9 ; -- 1 Rois 1, 38 ; Jean 12, 15), -- cherchant ses adversaires pour frapper avec force. -- soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous de cette fête avec des palmes".

On le voit : le déplacement du jugement -- pour les enfants impies, Jésus est " doux sauveur ", pour les adversaires, il " frappe fort " -- se poursuit ! L'ordre - deux natures en une seule personne - transparait : d'une part, Jésus est celui qui est célébré par les anges les plus élevés et, en même temps, il est, d'autre part, celui qui est assis sur le dos d'un âne.

On a noté : " enfants " signifie a. sans prétention, b. vivant consciencieusement, c. en vue du jugement dernier " au dernier jour. " Ce que souligne Matth. 11:25.

"Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché "ces choses" (les mystères du royaume de Dieu, c'est-à-dire de l'action de Dieu) aux "sages et aux prudents" (l'intelligentsia) et que tu les as révélées aux "très petits"." C'est de ces très petits qu'il accepte le brandissement de palmes ! Le déplacement du jugement ! L'effet Matthieu !

Le texte qui suit immédiatement confirme ce que nous disons : " Nous, à l'unisson, croyants, nous agitions les palmes de nos vertus (notre conscience). A notre tour, en tant que 'petits', nous les offrons au Christ. Que les voiles de nos bonnes œuvres (notre comportement consciencieux) battent et nous l'accueillons mystiquement. "

En effet, la liturgie est la présence "mystique" (cachée-mystique) du Jésus historique lors de son entrée dans Sion.

Le texte, un peu plus loin, conclut : " Je chante dans un profond respect ton ordre glacial ; je chante le 'hosanna' (Ps. 118 (117) : 25v. : " Accorde le salut ") car tu viens me sauver, Seigneur béni. "

Avec le cachot comme façade, Jésus se présente pour rendre son jugement.

4. -- K. Kirchhoff, Osterjubilé, 11, 19.

Le texte est tiré de la liturgie du dimanche des aveugles. -- Jean 9, 1/41... Pour sa foi en Jésus comme guérisseur conduit par Dieu, oui, envoyé par Dieu, il est chassé de la communauté.

Jésus, apprenant qu'ils l'avaient chassé, vint à sa rencontre et lui dit : "Croyez au "fils de l'homme"" (Dan. 7:9/14). (Dan. 7:9/14) ? Lui : "Et qui est-ce, Seigneur, de telle sorte que je puisse croire en lui ?". Jésus : "Tu le vois : celui qui te parle, -- c'est lui". Lui, alors : "Je crois, Seigneur". Il se jette à terre devant Jésus.

Jésus lui dit alors : "C'est dans le but d'un déplacement que je suis venu dans ce monde (1 Jean 2, 16/17) : pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient soient aveugles". (...). Encore une fois : le déplacement du jugement !

Écoutons un instant le texte byzantin : "En ce temps-là, en tant que Dieu tout à fait miséricordieux, tu as guéri un aveugle qui venait à toi -- lui qui louait ton ordre de salut et tes œuvres admirables".

On le voit : l'ordre d'action de Jésus comprend a. ses deux natures en une seule personne, b. s'exprimant dans ses œuvres admirables, -- ses "œuvres miraculeuses", -- signes de sa gloire toute transcendante. Les actes de salut -- les petits (ses miracles, -- guérisons et exorcismes) et les grands (sa crucifixion et sa résurrection) -- sont une partie inséparable du schéma du salut.

5. -- K. Kirchhoff, Osterjubilé, 11, 88.

Le jour de l'Ascension. -- Après que toi, Seigneur, tu aies élaboré pour nous le plan du salut, que tu aies uni le terrestre au céleste, toi, le Christ, toi, notre Dieu, tu as conduit dans la gloire au ciel. Et pourtant, tu ne t'es nullement éloigné de nous, tu es resté indissociable ! A ceux qui t'aiment, tu cries : "Je suis avec vous et personne n'est contre vous".

Le terme "ordre" est ici limité à tout ce qui s'est passé avant l'Ascension. Ce qui est appelé une partie est pour le tout (langage métonymique). Cependant, il y a une raison à cela : La Pâque de Jésus a été le tournant du contraire ! Du cachot à la gloire divine de la résurrection à la vie éternelle (Dan. 12:2/4). La "partie" identifiée à l'ordre est en effet la partie décisive qui peut représenter le tout. Pâques est donc, liturgiquement, la fête centrale de toute l'année.

6. -- K. Kirchoff, Osterj., 11, 186.

Dimanche de Pentecôte. -- "Puisqu'il avait accompli le but, le vrai Logos (sagesse de l'univers) accorde la plénitude de la paix du cœur. En effet, puisqu'il avait accompli l'œuvre, le Christ a réjoui ses amis en dispensant, comme il l'avait promis, l'esprit au milieu d'une grande effervescence en langues de feu."

Si nous comparons ce texte avec le précédent, nous voyons une analogie frappante : "après avoir élaboré le plan du salut" et "depuis qu'il a achevé l'œuvre" ! Le plan du salut - la programmation qui régit le salut de Dieu - est élaboré par l'œuvre, l'œuvre du salut ou de la rédemption.

Il apparaît ici que le don de l'esprit à la Pentecôte est compris comme le résultat de "l'œuvre". Cependant, on peut aussi soutenir que la Pentecôte est "le sceau" (le cachetage) ou l'achèvement de l'œuvre salvatrice de Jésus. Question de formulation.

O.c., 217. -- Mardi de Pentecôte. -- "Aujourd'hui, de la part du Père, ton Esprit, le Tout-Puissant qui est ta ressemblance, est envoyé sur terre en langues de feu. Répandu sur chacune des personnes présentes, il a équipé tes apôtres pour la proclamation de tes grandes actions. -- C'est pourquoi nous louons ton salut, Jésus, le tout-puissant, le sauveur de nos âmes. -- Ici, le terme "économie du salut" semble englober le pentecôtisme.

Le résumé.

Résumons cette première section. -- K. Kirchoff, *Osterj.*, II, 78 -- L'Ascension. -- Comme tu t'es décidé, tu as été mis au monde. Comme tu t'es décidé, tu es "apparu" sur la terre. Tu as souffert "dans la chair" (comme un pauvre). Après avoir piétiné la mort, tu es ressuscité des morts. Tu es monté au ciel dans la gloire comme celui qui "remplit" l'univers (l'imprègne de ta force vitale). Tu nous envoies l'esprit divin afin que nous puissions chanter et louer ta divinité dans des chants de louange. "

Voici le "credo" ! Comme déjà le Nouveau Testament l'exprime dans le temps. Tel est le contenu de l'œuvre prévue dans le système de salut de Dieu.

Voilà pour la signification de l'expression " système de salut " .

La liturgie est en fait une théologie de la prière et une interprétation biblique. Au lieu de raisonner de manière "critique" ou "rationnelle", le liturgiste prie ! C'est ainsi et seulement ainsi - selon le Nouveau Testament - que l'on comprend le message de Dieu.

Le mystère.

Nous savons déjà plus ou moins ce que signifie "mystère". Pourtant, approfondissons, dans la prière, ce mystère.

1. -- L'ancien testament et le mystère.

E. Mercenier, *La pr.*, 11, 97 -- "Celui qui a été glorifié sur la montagne sainte (Sinai) et qui a révélé dans la flamme de feu du buisson devant Moïse le mystère de la vierge, Marie, le Seigneur, -- nous le chantons et l'exaltons dans tous les siècles."

D'autres textes montrent que, de même que la ronce n'a pas brûlé, de même la vierge Marie "n'a pas brûlé" (est restée vierge). D'où l'analogie (ressemblance partielle) entre les deux "mystères" ou événements mystérieux. Le buisson ardent est un "modèle" pour l'original indiqué par lui, la mise au monde par Marie du "feu", de la divinité, qu'elle a laissée indemne.

On rencontre à plusieurs reprises un tel raisonnement analogique : l'Ancien Testament est considéré comme un ensemble de données qui, de manière " mystique " (mystérieuse), fournit des informations concernant le Nouveau Testament. Cela prend, entre autres, la forme d'un raisonnement analogique. Un "mystère" de l'Ancien Testament est considéré comme une lumière jetée sur un "mystère" du Nouveau Testament - sur la base d'une parabole.

2. -- Le rocher.

E. Mercenier, o.c., 82. -- "Le peuple israélite buvait au rocher dur (Nombres 20:1/13 (Les eaux de Meribah), -- ouvert à ton commandement qu'il faisait couler l'eau. Tu es, Christ, ce rocher et la vie. Sur ce rocher a été fondée l'Église qui s'écrie : "Hosanna ! Toi qui viens ! Tu es béni !".

Dans 1 Cor. 10, 4, S. Paul dit : "Tous nos pères ont bu la même eau spirituelle. En effet, ils ont bu à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était le Christ."

Selon une tradition rabbinique, le rocher qui donnait de l'eau suivait les Israélites. Dans l'interprétation de Paul, le Christ préexistant - la deuxième personne de la Sainte Trinité - est déjà à l'œuvre dans ce rocher.

Le Jésus historique est le même rocher mystérieux sur lequel la communauté de l'Église a été établie (c'est-à-dire d'où elle tire sa force vitale).

En d'autres termes, l'Ancien Testament révèle le même Christ que le Nouveau Testament.

3. -- Voir de manière touchante dans un futur lointain.

E. Mercenier, *La pr.*, II, 141. -- Le grand ou le jeudi blanc. -- "Dans un avenir lointain, le prophète a vu à tâtons ton effrayant mystère, le Christ, et il a prophétisé : "Tu as montré, Père compatissant, ton amour puissant et fort, car dans ta bonté tu as envoyé dans le monde ton fils unique comme sacrifice expiatoire".

Le contexte parle de la souffrance à laquelle Jésus se prépare directement. Il est probable que le liturgiste se réfère à Isaïe 42,1/9, 49,1/7, 50,4/11, 52,13/53,12 (les chants ebed Yahweh), où il est question du serviteur (souffrant) de Yahweh. En effet : Matt. 12:15/21 le confirme : l'évangéliste cite Isaïe 42:1/4, appliqué à Jésus en tant que figure discrète.

La souffrance - les passages de croix - fait partie intégrante du mystère de Jésus. L'Ancien Testament avait prédit ce tâtonnement dans un avenir lointain.

E. Mercenier, *La pr.*, 11, 96. -- "Comme une préfiguration du Maître, Jésus, Joseph est remisé dans un puits. Entre-temps, il est vendu par ses frères. Joseph -- il mérite nos chants -- souffre tout cela de telle sorte qu'il préfigure en vérité le Christ."

Gn 30,22/24 (Joseph né de Rachel) ; **Gn 37,2/50,26** (Le "tôledôt", histoire de la lignée, de Joseph).

Gn 45,5/8 et surtout 50,20 expriment la structure de la vie de Joseph : "Le mal que vous avez voulu me faire" (dit-il à ses frères), -- l'ordre de Dieu (plan de salut) l'a transformé en bien, -- avec l'intention de réaliser ce qui devient réalité aujourd'hui : sauver la vie d'un peuple nombreux.

Cette leçon sur la providence, avec l'élément "être vendu par un proche parent" est la parabole qui montre en Joseph une préfiguration -- une image -- de Jésus.

Note : -- La recherche de tels aperçus, les prédictions à tâtons, etc. n'est qu'une application de 1 P 10/12.

Le premier pape y explique que le rôle des prophètes - les personnages de l'Ancien Testament - était d'annoncer (préfigurer) le mystère qu'est le Christ. Le salut des âmes à une époque lointaine qu'ils soupçonnaient vaguement était leur principale préoccupation. Soit dit en passant, ils étaient déjà inspirés par l'esprit du Christ.

Le mystère de la Trinité.

1 Pierre 1:2 parle de "la connaissance préalable de Dieu le Père, le sang (sacrificiel) de Jésus -Christ, la sanctification de l'Esprit". -

C'est un texte trinitaire. Il y en a d'autres dans le Nouveau Testament. Le Trois - Unité" est la prémisse - par excellence de tout ce que la Bible, nouveau et même ancien testament, révèle. -Regardons cela un moment.

1. -- Le tris.hagion séraphique comme préfiguration.

K. Kirchoff, *Osterjubel*, I, 163. -- "Lorsqu'Isaïe vit dans une préfiguration le Seigneur incomparable -- le Dieu loué en trois personnes par les voix pures des séraphins -- il reçut comme tâche immédiate la proclamation de l'être triplement rayonnant, de l'unité des trois soleils."

Habituez-vous aux nombreux termes - parfois apparemment poétiques - avec lesquels les théologiens gréco-orientaux se réfèrent à la Sainte Trinité !

Le texte auquel il est fait référence est Isaïe 6, 1/13. -- "(La vocation divine du prophète). -- Dans la dernière année (-740) du roi Ozias (Ozias), j'ai vu le Seigneur assis sur un trône grandiose et suprêmement élevé. Son manteau traînant remplissait le sanctuaire.

Des séraphins (séraphins) "ardents" se tenaient au-dessus de lui, chacun avec six ailes (...). Ils s'écriaient les uns après les autres : "Saint, saint, saint est Yahvé Sabaot (le Seigneur des armées). De sa gloire la terre est pleine". (...)"

Se référant à 1 Sam. 1:3 (4:4) : l'expression "Yahweh Sabaot" se réfère peut-être à des "armées" de forces cosmiques (y compris les corps célestes) ou d'"anges" (associés ou non à ces forces ; cf. Ps. 58 (57) et 82 (81), où des juges terrestres sont associés à des entités surnaturelles).

Encore une fois : le trois fois saint (grec : tris.hagion ou encore trisagion) est une allusion à la croyance de la Trinité dans le Nouveau Testament ultérieur, -- pour la raison d'une similarité : la divinité est appelée 'sainte' en trois fois. On y voit une indication "mystérieuse" (rétrospective) du dogme de la Trinité.

2.- Abraham et les trois anges

K. Kirchoff, *Ost*, I, 164. -- "Abraham, -- lorsqu'il était dans l'étranger, a été jugé digne de recevoir dans une image le Seigneur unique en trois personnes comme hôtes, - le Seigneur qui est au-dessus de tout être, -- sous des apparences humaines."

Ceci est lié à Gen. 18:1vv. (L'apparition au chêne de Mambre).

"Yahvé apparut à Abraham au chêne de Mam(b)re (...). Il leva les yeux : voici trois hommes qui se tenaient près de lui". -- Abraham (et Sarah) n'ont compris que progressivement - apokalupsis - qui ils étaient. Le fait qu'il s'agissait de Yahvé et de deux "anges" est devenu progressivement évident (Gen. 18:14 ; 18:22, -19:1).

La scène est mondialement connue grâce à la belle icône de la Trinité de Roublev. -- En supposant que la Trinité du Nouveau Testament coïncide en fait avec le Dieu de l'Ancien Testament, on peut voir dans l'apparition de Yahvé et de ses deux anges une sorte d'"avant-première" de la Trinité qui ne se manifeste que dans la Nouvelle Alliance.

En attendant, il semble que les liturgistes byzantins mettent clairement en avant l'unité profonde des deux alliances.

3. -- *Le mystère de la Trinité.*

K. Kirchhoff, *Ost.*, I, 163. -- Dimanche du paralytique. -- "Tu nous as ensorcelés par ton amour, Logos compatissant de Dieu (sagesse de l'univers). Tu es apparu dans la "chair" (pauvre humanité) par amour pour nous - sans devenir autre chose - et tu nous as initiés au mystère de la triple divinité rayonnante. C'est pourquoi nous te louons".

E. Mercenier, *La pr.*, 11, 80. Le dimanche des Rameaux. -- "Grâce à l'Esprit Saint, toute âme vit. Grâce à la purification, elle s'exalte. Elle acquiert sa noblesse grâce à la triple unité (la Trinité) dans un mystère consacré." Ce "mystère consacré" est apparemment l'action salvatrice de Jésus - Pâques et Pentecôte -, rendue présente dans les mystères - les signes - de la liturgie.

Note:-- Le mystère peut aussi être déjà création. -- K. Kirchhoff, *Ost.*, I, 163. -- L'unité des trois soleils, tu as créé de toutes pièces la nature des êtres invisibles et visibles, et tu as délivré des dangers multiples ceux qui te louent dans la foi comme le Dieu unique. - Jugez-les donc dignes de votre gloire".

4. -- *Le couple primitif "Jésus/Marie"*.

Jésus est inséparablement uni à sa mère vierge, Marie. Ces deux personnes, l'une l'homme-Dieu, l'autre sa mère, portent la révélation du mystère de la Trinité. Considérons un instant.

K. Kirchhoff, Ost., I, 162. -- "Étant naturellement humain, tu as assumé le mode d'être des hommes, le Logos de Dieu (sagesse de l'univers) et tu as ainsi fait briller la triple lumière directrice illimitée de l'unique divinité. Ce faisant, tu as montré à l'univers la vierge pure qui t'a mis au monde comme le loué."

Ou encore (K. Kirchhoff, Ost., I, 163f.) "En tant que celle qui est devenue la pure épouse porteuse de lumière de Dieu, nous te chantons avec amour, vierge Marie, des chants de louange et te louons avec bénédiction. Car de toi est né le Christ en deux natures et volontés, -- lui, l'unique de la Trinité, le Seigneur de la gloire."

Note : La grande tradition considère que Jésus est doué de deux facultés de volonté, sa volonté divine et sa volonté d'être humain. Encore une fois, une des expressions de l'unité de la personne en deux natures (la nature humaine et divine inclut la "faculté de vouloir") dans le Christ, fondement de son incarnation salvatrice.

Ou encore (K. Kirchhoff, Ost., I, 93) : "Déchue, notre nature était autrefois immaculée, lorsqu'elle sombrait dans l'illusion et glissait dans la corruption. Mais maintenant, celui qui est devenu de toi un homme terrestre, Dieu, le Logos (sagesse de l'univers), a humainement restauré notre nature et nous a initiés au mystère de la triple lumière de la divinité primordiale."

Une remarque : aucune pensée volontaire ou expansion de conscience ne conduit au mystère de la Trinité ! C'est plutôt l'initiative de Dieu qui s'expose, -- se révèle, -- nous initie. Il s'agit d'une véritable initiation ou "initatio", dans laquelle Jésus et Marie, chacun à sa manière, jouent un rôle clé. D'où l'énorme vénération de Jésus, en tant que deuxième personne incarnée, et de Marie, qui est invariablement mentionnée dans tous les actes liturgiques.

5. -- *La vie trinitaire.*

Elle ne doit pas rester une simple foi morte, une foi sans œuvres (Jacques) : ainsi nous enseigne K. Kirchhoff, Ost. II, 114.

" Formez-moi de rayons déifiants, et montrez-moi sans cesse la manière dont je me complais dans votre divinité trinitaire, soleil de gloire, et faites-moi participer au royaume divin. "

Le royaume de Dieu, prémisse principale de l'Ancien et du Nouveau Testament, prend son essor en nous, qui avons été livrés à l'illusion (l'irréalité) et à la destruction, grâce à l'illumination constante de la Trinité en nous-mêmes.

L'homme, "image" de Dieu.

K. Kirchhoff, 11, 159. -- "Honoré es-tu, sauveur, le fait de tes mains en ce que tu as, sous la forme d'un corps, représenté vivant une 'image' (ressemblance, représentation) de ton existence spirituelle.

Tu m'as fait participer à ton existence spirituelle en me désignant, grâce à ta libre plénitude de pouvoir, comme souverain(e) sur les choses terrestres, Logos (sagesse de l'univers)".

La manière dont l'homme est une image de Dieu - en vertu de sa création par Dieu - montre la tâche de cet homme ! Montre le domaine où il doit être constamment façonné et guidé par Dieu lui-même. Les choses terrestres, -- c'est ce dont nous sommes censés nous occuper. Selon les Dix Commandements (Théophanie du Sinaï). le code de conduite de l'univers sous forme résumée et vernaculaire.

Cela fait référence à Gen. 1:26f. -- Dieu dit : "Fais l'homme à notre image, à notre ressemblance. Afin que l'homme domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les animaux domestiques, tous les animaux sauvages, et tous les animaux qui rampent sur la terre. " Dieu a créé l'homme à son image. Il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme. -- Dieu les bénit et dit : "Soyez féconds. Devenez nombreux. Peuplez la terre et soumettez-la (...)".

Les termes "image, ressemblance" reviennent dans Gn 5,3 : "Quand Adam eut cent trente ans, il engendra un fils à sa ressemblance, à son image".

Parce que Dieu désigne l'homme comme une image et une ressemblance, l'homme s'élève au-dessus des animaux. Adam transmet apparemment cette caractéristique à ses descendants.

Dans les termes de la liturgie byzantine, cela vient de la nature "spirituelle" de l'homme qu'il doit à l'être spirituel de Dieu, dont il est le modèle.

Par ailleurs, Daniel 7, 9/28 nous dit que le "fils de l'homme" (auquel Jésus s'identifie) s'élève au-dessus des animaux. "Le royaume de Dieu ressemble à un homme comme les empires ressemblent à des animaux" (A. Bertholet, Die Religion des alten Testaments, Tübingen, 1932, 131).

Conclusion : l'homme comme image, resp. ressemblance, de la divinité qui gouverne (le "royaume" ou l'exercice princier de la puissance de Dieu) est apparemment un thème présent du début à la fin de la Bible (de l'histoire du salut).

Note -- Notons au passage que le " tôle d'Adam " ou histoire de la lignée - Ap. th. 20 - , outre l'aspect spirituel qui élève l'homme, en tant que descendant d'Adam et Eve, au-dessus des animaux, comprend le premier péché. (Gen. 3:1/24).

La chute fait également partie de ce qu'Adam et Ève transmettent à la ressemblance et à l'image "d'Adam et Ève". "Yahvé Dieu a renvoyé (l'homme) du jardin d'Eden" (l'a banni de son intimité). Ainsi Gen. 3:23. Et Job 9,29v. dit : "Et si j'ai commis le mal, à quoi me servirait-il de me fatiguer ? Que je me lave avec de la saponaire ? Que je me purifie les mains avec de l'herbe à soude ? ". Un peu plus loin (Job 14:3/4), "Cette créature (l'homme tel qu'il est), tu la regardes. Tu la défies devant toi : en jugement ! Mais qui fera sortir de cet impur (pécheur) le pur ? Personne !".

Le Livre de Job, dans le sillage de Genèse 3:23, voit les profonds péchés ('impuretés') (bien qu'il les articule encore de manière très incomplète - fortement ritualisée - (on pense à Lévitique 15 (L'impureté sexuelle)). Or, pour le Livre de Job, l'homme est dès sa conception et dès sa naissance 'impur', -- prélude à, une impureté éthique ou consciencieuse, c'est-à-dire un péché, une méchanceté, un manque de scrupules.

Ce que le Ps. 51(50 : Miserere) affirme ainsi : "Regarde : je suis né créature mauvaise, -- comme créature pécheresse ma mère m'a reçu" (v. 7).

Jusqu'à ce que S. Paul, Rom. 5:12 articule le soi-disant "dogme du péché originel" : "Comme par un seul homme le péché "est entré dans le monde" -- et, par le péché, la mort -- et comme de cette manière la mort s'est transmise à tous les hommes, puisque tous ont péché...".

La mort a régné - selon certains autres S. Paul - depuis Adam (et Eve) ! On ne peut pas le dire plus clairement : le "tôle d'Adam" ou l'histoire de la lignée contient, outre l'élément "esprit de Dieu", l'élément péché (comportement sans scrupules avec toutes ses conséquences). Les deux "éléments" sont transmis à travers l'histoire du lignage. D'où la dualité de l'être humain actuel tel que nous sommes :

- a.** image, ressemblance du Dieu (trinitaire),
- b.** une caricature (image ou ressemblance déformée) du même Dieu (trine) ! Le bien et le mal en "harmonie" (interpénétration).

"La connaissance du bien et du mal" (Gn 2,17), -- comme dans les divinités (Gn 3,5 : "Vous serez comme des divinités qui ont la maison ('connaissance') du bien et du mal").

Que cette intuition - et quelle intuition ! - appartient au corpus d'idées de la liturgie byzantine, est évident dans K. Kirchoff, *Ost.*, II, 158 (le jour de toutes les âmes).

"Vienne, je dois me lamenter quand je pense à la mort et que je regarde attentivement la beauté que tu nous as assignée - en créant selon l'image divine, couchés dans les tombes : sans forme, sans gloire, ornementale. Quel miracle ! Quel mystère nous est arrivé ? Comment se fait-il que nous soyons prêts à mourir - que nous soyons mariés à la mort ? La vérité (au sens propre) : Dieu l'a ordonné, comme il est écrit (Gen. 3:19), -- lui qui châtie aussi ceux qui sont passés."

Gen. 3:19 est préfacé ici "A la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, -- puisque tu en as été tiré. Car tu es de la terre d'argile, et tu retourneras à la terre d'argile".

L'homme (l'homme) appela sa femme 'Eve' parce qu'elle était 'la mère de tous les vivants'. -- Voici "le commandement" de Yahvé Dieu concernant la situation condamnable et inadmissible de l'homme depuis le premier péché (sauf Jésus et Marie en tant que récipiendaires "immaculés", c'est-à-dire sans péché originel).

Nous avons dit - *Ap. th. 18* - que "l'enfer (le monde souterrain, le cachot) fonctionne comme un présumé (de manière négative, bien sûr)" quand on veut comprendre le mystère ou le processus mystérieux du salut (le conseil de Dieu) à partir de ce qu'il présuppose.

Ainsi, nous écoutons K. Kirchoff, *Ost.*, 11, 158. -- "Puisque toi, Christ, tu es ressuscité des morts, la mort n'exerce plus de pouvoir sur tous ceux qui sont morts dans la foi.

C'est pourquoi, les bras écartés, nous implorons : "Donne un rafraîchissement à tes serviteurs/servantes dans tes paradis et "dans le sein d'Abraham" (dans la compagnie paradisiaque d'Abraham) à ceux/celles qui - d'Adam à aujourd'hui - t'ont servi purement (consciencieusement). (...). Dieu, considère-les dignes de ton royaume céleste".

On le voit : le Dieu (trinitaire) a laissé l'homme à son autonomie ou à sa volonté propre (Ecclésiastique 15:14 ("Il a laissé l'homme à sa propre délibération") ; Galat. 6:7/8 ("Ce que l'on sème, on le moissonnera")) mais le mystère de son incarnation en Jésus, par Marie, la mère vierge, est le contre-processus qui (tôledôt) co-régit l'histoire humaine, depuis Adam et Eve jusqu'à aujourd'hui.

Et ceci :. -- Pour entrer plus profondément dans ce que la liturgie byzantine nous offre concernant l'histoire du paradis.

K. Kirchhoff, *Ost.*, II, 160. -- "Tu as donné à l'univers son rayonnement de manière créative. En tant qu'être vivant mixte, tu m'as placé, moi, l'homme, entre la petitesse et la grandeur. Accorde donc aux âmes de tes serviteurs l'oisiveté".

Ibid. 159. -- "Le commencement et l'existence m'ont accordé ta parole créatrice. En effet, comme tu as voulu me composer à partir de ce qui est invisible et de ce qui est visible, tu as "de la terre" formé mon corps et par ton "souffle divin et créateur de vie" tu m'as donné une âme. (...)".

Ceci est lié à Gen. 2:4b/25 (L'histoire du Paradis). Gen. 2:7. -- Yahvé Dieu modela l'homme avec la "terre d'argile" du sol. Il souffla dans le nez un souffle de vie, et aussitôt l'homme - 'adam' - devint un être vivant." -- Le terme "homme" ("adam") devient, avec ce récit, le nom collectif de "ce qu'est l'homme". Pourtant, la signification va de pair avec le premier homme, Adam.

K. Kirchhoff, o.c., 159. -- "Tu as conçu "ma dignité" comme distincte de la vie des autres créatures. C'est pourquoi tu as planté en Eden un jardin embelli par une profusion hétéroclite d'arbres, -- exempt de chagrin et de soins. Aussitôt tu m'as placé sur la terre comme une créature mixte ressemblant aux anges, partageant la vie divine".

Ceci est lié à Gen. 2:8. -- "Yahvé Dieu planta un jardin en Eden ('quelque part'), à l'est, et il y plaça l'homme qu'il avait sculpté".

K. Kirchhoff, *ibid.*, 162. -- "Créateur de vie par nature, tu es seul, -- tu es la mer vraiment insondable de la bonté".

Ibid., 163. -- "Tu es la source de la vie. Tu délivres les captifs, Seigneur, par ta puissance divine".

En d'autres termes, Dieu, le trinitaire, est la seule prémisse absolue de "tout ce qui vit", y compris l'homme.

K. Kirchhoff, *Ost.*, II, 160. -- "Au début, tu m'as employé comme citoyen et gardien du paradis. Mais, lorsque j'ai transgressé ton commandement, tu m'as envoyé en exil".

Ibid., 163. -- "Nous sommes retournés sur terre puisque nous avons bafoué la règle divine de conduite de Dieu. Mais grâce à toi, vierge, en secouant la corruption de la mort, nous avons été élevés de la terre au ciel."

Le mystère des anges.

Le concept d'ange - messager, médiateur, etc. - est présent très tôt dans la Bible. Gen. 18:2 ("trois hommes"), 18:22 ("hommes"), 19:1 ("les deux anges"), 19:15 ("anges").

"Ils parlent, ou on s'adresse à eux soit au pluriel, "anges", soit au singulier, "ange", dans la mesure où ils sont les représentants de Dieu." -- dans lesquels Dieu lui-même, n'intervient pas directement". (*La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, 1978, 48, c).

Job 5:1 dit : "Crie maintenant ! Serez-vous exaucés ? Vers qui, parmi les 'saints', vous tournerez-vous ?". Les " saints " sont, ici, un autre nom pour les " anges ".

Job 4:17/18. -- Même en ses "serviteurs", Dieu ne met pas sa confiance. Il attrape ses 'anges' en train de dévier". -- Le terme "serviteurs" désigne ici les "anges". L'argument est "a fortiori" : les anges de Dieu -- si "proches" de Dieu -- sont déjà sujets à la déviation ! Combien plus les mortels, les êtres humains ! Ce texte nous apprend à ne pas être naïfs vis-à-vis des "anges". Tout ce qui n'est pas Dieu est faillible ! Même s'il est " supérieur " ou, pour ainsi dire, " plus proche de Dieu ".

Job 1:6. -- "Le jour où les 'fils de Dieu' ('sons of God') se sont annoncés à Dieu, 'Satan' est aussi venu avec eux." Le terme 'fils de Dieu' est apparemment identique à 'anges'.

Avec cette nuance que les 'fils de Dieu' pourraient souligner :

- a.** le fait qu'ils sont supérieurs à l'homme, en termes de rang, et
- b.** le fait qu'ils appartiennent au "conseil de Dieu" (et qu'ils gouvernent conjointement l'univers avec Dieu).

Voir aussi Job 2:1. -- "Le Satan" - voir aussi Zakar. 3:1/2 ("Satan" comme celui qui incite à la culpabilité, -- agit comme accusateur "devant Dieu") -- est ici plutôt un nom générique ("un esprit mauvais qui accuse") : l'"adversaire" au jugement de Dieu accuse !

Selon les spécialistes de l'Écriture, "Satan" n'est qu'un nom propre, la désignation d'une seule personne, dans la Chronique, b. 1, 21:1 ("Satan s'éleva contre Israël et incita David à compter les Israélites"), -- où il représente "la colère de Yahvé".

Satan ou satan (un accusateur maléfique) est un type d'"ange", un ange "impur" ou aliéné de Dieu, apparemment.

1 Rois 22:19.- "Je vis Yahvé, assis sur son trône. Toute l'"armée" (= "héritier" ou "seigneur") du ciel était présente, à la gauche et à la droite de Dieu."

Les "anges" - les "esprits célestes" constituent apparemment, là encore, le conseil ou la cour de Dieu. C'est-à-dire : ils sont impliqués dans le gouvernement avec Lui dans l'univers.

Voir aussi Ps. 82 (81):1 ("le conseil divin"), où les anges sont appelés "divinités". Comparez avec Ps. 58 (57):2 ("divinités" ou "êtres divins"). Voir aussi Ps. 82(81):6.

D'où il ressort que les anges se distinguent à un très haut degré ! Ils agissent, aux côtés de Dieu, en son nom même, comme des "juges" (Ps. 82(81):2 ; Ps. 58(57):2) ou des "princes" (Ps. 82(81):7), mais ne font pas bien, -- au point que Dieu menace de les détruire.

Ainsi vus, ils se joignent "à la multitude qui s'en ira ici et là", tandis qu'au cours du processus, "l'iniquité" (le manque de scrupules) augmentera (Daniel 12:4).

A. Bertholet, *Die Religion des alten Testaments*, (La religion de l'Ancien Testament.), Tubingen, 1932, 130, e, ajoute : "Ceux dont il est question dans les Ps. 82 et 58 sont les anciennes divinités païennes, -- dans une circonscription du monothéisme juif (foi en un seul dieu)."

Note -- On peut se référer ici à O. Keel/Chr. Uehlinger, *Gottinnen, Gotter und Gottessymbole (Neue Erkenntnis zur Religionsgeschichte Kanaans und Israels)*, (Déesses, dieux et symboles divins (Nouvelle vision de l'histoire religieuse de Canaan et d'Israël)), Freiburg i. Br., Herder, 1992, qui montre qu'en Israël le culte de l'unique Yahvé s'accompagnait du culte, à plus petite échelle, de ses propres divinités dans la famille, le clan, le village, la ville.

Voir aussi M.-Th. Wacker/ E. Zenger, Hrsg, *Der eine Gott und die Göttin (Gottesvorstellungen des biblischen Israel im Horizont feministischer Theologie)*, (Le Dieu unique et la déesse (les conceptions de Dieu de l'Israël biblique dans l'horizon de la théologie féministe)), Freiburg i. Br., Herder, 1991, qui parle de la conception religieuse typiquement féminine et de la 'déesse mère'.

Dan. 10:13vv. -- "Le 'prince' de l'empire perse m'a résisté pendant vingt et un jours. Mais Michel, l'un des 'premiers princes', vint à mon secours".

Dan. 10:20. -- Je dois encore combattre le prince de Perse. Quand cette tâche sera terminée, viendra alors le prince de Yavan (Ionie, Grèce)".

Lecture de Matth. 4, 8/9 (la tentation de Jésus) : "Le diable emmena de nouveau Jésus sur une très haute montagne, lui montra tous les empires du monde avec leur gloire et lui dit : "Je te donnerai tout cela, si (...)".

Les "princes" ou "premiers princes" jouent apparemment un rôle très élevé à certains moments. Satan est le premier et le plus puissant d'entre eux, puisqu'il contrôle "tous les royaumes" de ce monde. -

En effet : Jean 12:31 dit que "le prince de ce monde" -- il s'agit apparemment de Satan -- sera chassé par le jugement de Dieu, -- jugement qui comprend la mort de Jésus (passage à la croix) et sa glorification (passage à la résurrection).

Dan. 12:1. -- En ce temps-là (note : un temps où Dieu révèle sa gloire de façon curieuse), Michel, le grand prince, qui garde la trace des enfants de ton peuple, se lèvera (pour protéger). Ce sera un temps de crainte, -- tel qu'il n'y en a pas eu depuis l'existence des nations." En ce temps-là " ton peuple sera sauvé : tous ceux, au moins, qui sont inscrits dans " le livre " " .

Soit dit en passant, "le livre" est le livre de la prédestination ou le livre de la vie (éternelle) (Exod. 32 : 30 vv. : le livre dans lequel sont "enregistrés" les actes des hommes par lesquels leur sort est déterminé, comme le dit le Ps. 69 (68):29).

Somme finale concernant les anges du peuple.

Deut. 32:8. -- "Lorsque le Très-Haut attribua aux nations leur héritage, -- lorsqu'il classa les fils des hommes ("enfants des hommes" est "peuple"), il fixa les territoires des nations selon le nombre des fils de Dieu." Mais - poursuit le texte - la part de Yahvé était son peuple. Donc les nations païennes, avec Yahvé, sont contrôlées par des " anges ", des " princes ". Oui, par Satan, comme le dit Matt. 4:8/9. Comme le dit Jean 12:31. "L'ange de Yahweh" ("l'ange de Dieu").

Gen. 16:7. -- "L'ange de Yahvé trouva Agar, l'esclave de Sarai, à un certain puits dans le désert."

Dans de nombreux textes anciens, "l'ange de Yahvé" est simplement Yahvé lui-même dans la mesure où il "apparaît", se montre, sous une forme adaptée aux êtres créés, les humains sur terre en particulier. Après tout, Dieu est tellement transcendant qu'il adopte l'apparence d'un "ange" comme moyen de communication. C'est ce qui ressort clairement de Gn 16,13, où au lieu de "l'ange de Yahvé", il est simplement dit "Yahvé" -- Ce qui ressort du contexte.

Note -- "Les éléments du monde". -- Galat. 4:3 ; 4:9;-- Col. 2:8 ; 2:20. -- "Stoicheion", lat. : elementum, signifiait, dans l'antiquité, tout ce qui régit et donc rend intelligible, explique quelque chose.

Ainsi la stoïchiose, lat. elementatio, analyse factorielle, est le fait de rechercher et de disséquer les facteurs, internes et externes, qui composent, contrôlent quelque chose. Quelque chose que l'on doit mettre en avant pour comprendre quelque chose, -- voici ce qu'est un 'élément'.

L'expression, dans le cas de Paul, signifie donc "les choses qu'il faut mettre en avant pour comprendre le(s) monde(s)". Et c'est "le(s) monde(s)" dans ses aspects bons/méchants ! Dans le cas de Paul, cela est plus limité : par exemple, la loi des Juifs ! Le système de la loi régissait la vie juive dans ses moindres détails, dans la mesure où cette vie impliquait de traiter avec "ce monde".

Ainsi Galat. 4:8/10. -- En ce temps-là, à cause de votre ignorance de Dieu, vous étiez soumis à des divinités - qui, en réalité, ne sont pas des "divinités" - mais maintenant - maintenant que vous avez appris à connaître Dieu - ou plutôt, maintenant qu'il vous a "connus" (pris dans son intimité) - : comment pourriez-vous revenir à ces "éléments" sans puissance ni valeur ? Auxquels vous voulez vous soumettre à nouveau - comme avant ! Tenez compte avec crainte des 'jours', des 'mois', des 'saisons', des 'années' !".

Voilà pour les Galates concernant leurs divinités païennes.

Galat. 3:19. -- "Pourquoi donc "la loi" (des Juifs) ? Elle a été ajoutée en vue des déviations. Jusqu'à la venue de la postérité à laquelle la promesse était destinée. Elle a été promulguée par l'administration des anges et l'intervention d'un médiateur". La tradition juive a maintenu la présence d'anges au mont Sinäi (Exode 19,16s), où Moïse, le médiateur, a reçu la loi des mains de Yahvé.

Le Nouveau Testament, en revanche, connaît Dieu lui-même, sans médiateur à la Moïse, comme révélateur de "la loi nouvelle".

Les divinités, dans le paganisme, et les anges, dans le judaïsme, sont (une partie très importante) des éléments de ce monde. Ils ont été éliminés ou maîtrisés par l'œuvre de salut de Jésus.

Comme le dit Col. 2:15, les anges, médiateurs de la loi, se sont interposés entre Dieu et les hommes (le culte des anges le montre, comme le dit Col. 2:18).

Cet abus de pouvoir a été renversé par la crucifixion et la résurrection de Jésus. La loi qu'ils ont, selon une tradition, imposée aux hommes "de la main de Dieu", ils ont eux-mêmes manqué, au moins en partie, de la respecter ! Ce que la naïveté concernant les "anges" démontre une fois de plus comme étant erroné !

Ceux qui ont encore des doutes sur les divinités païennes - s'ils appliquent vraiment deux poids deux mesures comme cela - peuvent lire W.B. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten* (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947 - Kringloop en totality, o.c., 231/290 !

Un extrait : "En Anu, le dieu de l'univers babylonien, toutes les énergies divines étaient réunies. Il était le destructeur universel : le salut et la calamité émanaient de lui. Ainsi Labartu, le démon de la maladie, était appelé "la fille d'Anu". Les idéaux et les désirs humains ne faisaient pas " loi " pour le leader mondial ! Sa nature était "démoniaque" - au sens religieux de ce mot - : c'est-à-dire impénétrable et incalculable, super-rationnelle et super-éthique". Ce dernier point implique qu'en fin de compte, Anu ne s'embarrassait pas de raison et de conscience.

(O.c., 272). -- "Ce type de conception de Dieu était connu de la plupart des peuples anciens et s'affirmait surtout en relation avec les divinités les plus élevées. Le dieu de Job, le Zeus grec, le double Fortuna de Rome, le Varuna indien, autrefois même Ahura Mazda qui englobait les deux esprits célestes, tous présentent, en tant que déterminateurs souverains du destin, la nature de l'Anu babylonien. C'est d'eux que venaient le salut et la calamité, la chute et l'ascension, les contraires qui constituent la vie permanente du monde (...). La volonté de ces divinités était le destin, la 'moira', divine mais inhumaine". (O.c., 273).

Kristensen, un connaisseur, parle sans détour ! -- "Justes au sens ordinaire de cette valeur, les divinités ne l'étaient pas. En agissant ainsi, elles reniaient "les lois" qu'elles avaient pourtant établies pour les hommes. Et les anciens étaient parfaitement conscients de cette contradiction dans l'être "divin"." (Ibid.).

Ce n'est pas sans raison que la Bible commence par : "Le jour où tu mangeras (de l'arbre de la connaissance du bien et du mal), tes yeux s'ouvriront, et tu seras comme des divinités qui connaissent le bien et le mal" (Gn 3, 5). Où "connaître" signifie "fréquenter intimement", "être chez soi avec" !

Comme le note Bertholet, la Bible identifie les divinités païennes comme des "anges" qui composent la cour de Dieu, c'est-à-dire qui contribuent à gouverner l'univers avec lui, éventuellement contre lui. Parce qu'ils contribuent à déterminer l'univers et notre sort en son sein, ils sont " les éléments de l'univers. " C'est du pipeau !

Le "compagnon de voyage" de Tobie.

En fait, le livre de Tobie (Tobias) est l'histoire de Sar(r)a et de Tobias... Cependant, l'histoire angélique concerne d'abord Tobias, tandis qu'une histoire démoniaque concerne Sar(r)a.

L'histoire montre l'influence des invisibles. -- nous nous attardons sur l'essentiel. Le compagnon de voyage de Tobias. -- 5:4vv. -- "Tobias, fils de Tobit, sortit de la maison à la recherche d'un bon guide de voyage, capable de l'accompagner jusqu'à Media.

Dès qu'il fut sorti de la maison, il trouva l'ange Raphaël debout devant lui, -- sans se douter que c'était "un ange de Dieu". Il dit : "D'où es-tu, mon ami ?" L'ange : "Je suis un Israélite, un de tes "frères" ! Je suis venu ici pour chercher du travail".

Tobias : "Connais-tu le chemin pour aller à Media ?". L'autre : "Bien sûr ! J'y suis allé plusieurs fois (...)" -- Peut-être vaudrait-il mieux traduire - au lieu de "un ange de Dieu" - "un ange de Dieu" (car il ne s'agit pas d'une apparence de Dieu, mais d'un être réellement indépendant qui remplit bien une mission divine).

D'après Tob. 5:14/21, il apparaît que Raphaël "vivra le voyage avec Tobias de telle sorte que, de même que le départ est sûr, le retour le sera tout autant.

L'ange Raphaël comme agent du destin.

Tob. 3:16/17. -- "Cette fois, leurs deux prières, celle de Sarra et celle de Tobias (Tobit), furent jugées acceptables devant la gloire de Dieu. Immédiatement, Raphaël a été envoyé pour " guérir " les deux.

a. Il devait enlever les taches blanches des yeux de Tobit (Tob. 2:9/10) afin que ce dernier puisse voir la lumière de Dieu de ses propres yeux.

b. Sarra, la fille de Raguel, il devait la livrer comme épouse à Tobias, le fils de Tobit, et les délivrer immédiatement d'Asmodée, le plus mauvais des démons."

La guérison, l'une physique (la cécité causée par le fumier dans les yeux de Tobias), l'autre spirituelle (les possessions matrimoniales de Sarra), soigne simultanément leur destin négatif. Sans cette double intervention de l'ange puissant qu'est Raphaël, le sort des intéressés n'était que triste.

"A ce moment-là".

Les religions traditionnelles connaissent bien le concept de "temps sacré". Ici, Dieu, par l'intermédiaire de son ange destructeur, manifeste sa gloire en faisant se rencontrer physiquement, pour ainsi dire "à ce moment-là", les deux êtres destinés l'un à l'autre.

La "rencontre" est donc plus qu'une simple vision de l'autre : une rencontre profonde implique un changement de destin ! C'est une connaissance, mais avec une implication plus qu'ordinaire des deux.

Eh bien, Sarra et Tobias se rencontrent "en ce temps-là" : tout comme "en ces jours-là", "en ce temps-là", oui, "au commencement" indiquent des temps saints, c'est-à-dire chargés de pouvoir, de même "en ce temps-là".

Matt. 11:25/27, un "texte de sagesse" selon certains spécialistes, dit : "Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ("ces choses") (les mystères du "royaume" de Dieu, c'est-à-dire l'intervention de Dieu) aux "sages" et aux "intelligents" et que tu les as révélées ("dévoilées") aux "tout petits".

Ce texte de sagesse ou apocalyptique s'applique ici.

a. Le rationaliste critique, représentant typiquement moderne et postmoderne des "sages et intelligents", qualifiera "à ce moment-là" de simple coïncidence.

b. Le penseur apocalyptique dira qu'il s'agit d'une "coïncidence", mais d'une coïncidence "frappante" ou "remarquable" ! Surtout si l'on tient compte de l'ensemble du contexte.

En d'autres termes : les personnes sages et intelligentes "ne voient pas" ; les "tout petits" voient ! Invariablement le même phénomène lorsqu'il s'agit de questions sacrées et occultes. Ce n'est pas sans raison que, dans les Écritures, le "conseil" de Dieu (qui détermine aussi notre destin) est qualifié d'"insondable par quiconque". À moins que l'on ne s'ouvre à son dévoilement et que l'on vienne à "croire", c'est-à-dire à voir clair dans ses miracles.

Immédiatement, il est clair que Raphaël joue le rôle d'une "assistance", d'une "aide", d'un "compagnon" avisé. Et dans le domaine du mariage en plus ! Encore une de ces choses "au jour le jour" ! Dans lesquelles la " gloire de Dieu ", source de miracles, intervient directement, -- du moins si l'on prie, c'est-à-dire si l'on vit en contact intime avec ce Dieu glorieux.

Relisons Gen. 24:1/67 (Le mariage d'Isaac et de Rebecca). Le serviteur d'Abraham doit trouver pour son fils une épouse selon la volonté de Dieu : "Yahvé, avec qui moi, Abraham, j'ai toujours été intime, enverra son ange avec toi".

Déjà à cette époque, les gens vivaient de telle manière qu'ils attendaient de Dieu des compagnons, surtout dans les questions importantes de la vie. Le mariage en est un.

En cela le compagnon est aussi "paraklete", quelqu'un qui fournit une assistance (légale), comme Tob. 12:12 il est dit : "Sachez donc que lorsque vous priez, vous et Sarra, c'est moi qui ai porté vos supplications devant la gloire du Seigneur (...)".

Ainsi, lorsque nous prions - car chacun de nous a, en principe, un accompagnateur - il y a au moins notre ange personnel (généralement, chez les plus chrétiens, désigné par le terme "ange gardien") qui prie avec nous.

Même si le contenu de la pensée et de la connaissance du livre de Tobie devait se limiter à cette seule vérité fondamentale - si nous prions vraiment et sincèrement, nous ne serons jamais seuls - cela signifierait que la soi-disant "solitude" (post)moderne disparaîtrait pour de bon ! Seuls" et "seuls", nous ne le sommes pas dans le système de la révélation biblique, correctement comprise - révélation ou apokalupsis - jamais !

Note -- Avant de clore ce petit chapitre, juste ceci : Ezek. 40:1/4 (Visage et interprétation du visage) nous enseigne que, dans les activités de révélation ("prophéties", "révélations", "dévoilements"), l'ange ou les anges jouent parfois un rôle clé. Ce que Dan. 8:16,-- 9:20/23,-- 10:5/12 ; -- Zakar. 1:7/9,-- 2:1vv ; -- Apokal. 1:1,-- 10:1vv, confirme.

Ce qui n'est pas si surprenant, car les prophètes pieux prient sans cesse et ont donc avec eux au moins une puissance co-primante, -- une puissance angélique.

Conclusion. -- Eph. 1:20/21 nous enseigne que le Christ glorifié soumet toutes choses à Lui-même -- qu'Il va au-delà des dominations, des puissances, des forces, des lofties (tous les noms de l'époque pour ceux qui contrôlent le cosmos comme "éléments" (facteurs de contrôle)) !

Coloss. 1:16 répète : Jésus, en tant que Logos, en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité, est co-créateur de tout ce qui a existé, existe et existera jamais ! "Trônes, hauts lieux, dominations, pouvoirs, -- tout a été créé (à partir de rien) par le Christ et pour lui".

Col. 2:10 répète : " (Jésus) est la 'tête' de toute domination et de toute puissance. " Col. 2:15 : "Il a dépouillé les dominations et les puissances de leur pouvoir."

Philpp. 2:10 résume : " Tous, au nom de Jésus (c'est-à-dire dans son être), s'agenouillent, -- du plus haut sommet des cieux, sur la terre, et dans les régions inférieures (cachots). " C'est la "vision du monde à trois étages" (que l'esprit critique-rationaliste rejette).

" Le ciel, la terre, les enfers " représentent les dimensions du cosmos tout entier ! C'est-à-dire : toute la création ! Sous nos pieds se trouve la réalité. Autour de la terre vit tout ce qui mérite le nom de "vie". Autour de notre atmosphère se trouve le monde sidéral avec son "aura" ou sa ceinture d'émanation.

Le rationaliste critique n'a jamais apporté la moindre preuve - une preuve décisive donc - du fait que ces trois ou quatre dimensions (l'aura que nous considérons comme quelque chose de distinct) sont occultement et sacramentellement réductibles au néant. Pas même un semblant de preuve. Pourtant, les "sages et intelligents" se croient obligés de ridiculiser cette classification comme "appartenant à un stade mythique dépassé ou obsolète".

Comme si cette " pensée évolutionniste " était exempte de toute critique. Les êtres biologiques évoluent. Mais dans, et à travers, cette évolution restent aussi des constantes. Il en va de même pour le reste de la réalité totale, -- au-delà du purement biologique.

Plus encore, en particulier Saint Paul, -- Galat. 5:3 ("les éléments cosmiques"), -- le déjà mentionné Coloss. 2:15 ("les éléments cosmiques, désignés à l'époque par quelques noms, sont des sujets"), -- Eph. 2:2 ("Le prince de l'air, c'est-à-dire la sphère à laquelle appartiennent les démons de toutes sortes, est invariablement à l'œuvre dans ceux qui s'opposent à la figure de Jésus et à son message (Jean 8:41/44 le confirme en ce qui concerne les Juifs de l'époque)").

Eph. 6:12 le dit plus que clairement : "Car ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter ! Mais plutôt contre les dominations, contre les puissances, contre les contrôleurs de l'univers dans l'obscurité, contre les esprits du mal qui "habitent les espaces célestes"."

Cela montre que ce que dit Gen. 3:5 - la connaissance du bien et du mal, propre aux esprits (mauvais) - est toujours valable et le sera aux yeux de Paul. Ce que Gen. 3:15 indique d'une manière vaguement tâtonnante.

Comme le dit Job 4:18, "Dieu prend (même) ses 'anges' (exécutants de tâches) en défaut".

Daniel 12:4 dit que "beaucoup s'égareront ici et là, tandis que l'absence de scrupules augmentera." "Puis viendra la fin, quand le Christ remettra la domination à Dieu le père, -- après avoir détruit toute domination, tout pouvoir et toute puissance" (1 Cor. 15:24).

-

Conclusion. -- Nous nous dirigeons vers le combat final le plus âpre ! Comme Paul : ne soyons pas naïfs !

La liturgie byzantine sur le sujet.

Les anges -1. bons (consciencieux), 2. bons - et - mauvais, 3. mauvais - accompagnent toute l'histoire sainte depuis le serpent au commencement jusqu'au très mauvais à la fin des temps.

Voir ici quelques textes.

K. Kirchhoff, Ost., 11, 113. -- "Une fois tu as formé, Dieu, une idée, et, avec sagesse, tu as fait naître les assemblées d'anges pour qu'elles servent ta bonté, divinité trine."

On le voit : l'enseignement radical-biblique ! Ce qui est frappant, c'est l'accent mis sur nous en tant que substance - ou liés à la matière, par opposition aux esprits sans matière.

"Père, Fils, avec le Saint-Esprit, regardez-nous qui, dans la foi, ... vous louent, vous et votre puissance, votre miséricorde. Regardez avec vos esprits de feu sur nous qui sommes créés de la poussière de la terre. Car nous ne connaissons pas d'autre divinité que toi, et nous crions à ceux qui te louent dans des chants de louange : "Je suis (Exode 3,14 ("Je suis" est le nom de Dieu) ; Jean 8,24) avec vous et personne n'est contre vous."

Pas question, dans la liturgie byzantine, de fausse déification, -- d'idolâtrie, des anges,-- aussi incorporels et spirituels soient-ils, aussi proches de Dieu qu'ils puissent être (en puissance et en capacité) ! Au contraire : "Je suis" avec toi et personne -- pas même les esprits de feu ou d'énergie divine -- n'est contre toi ! Cfr. K. Kirchhoff, o.c., 115.

"L'ennemi".

Nous venons de le voir : Eph. 2:2 : "le prince du royaume de l'air" à l'œuvre dans tous ceux qui s'opposent au message du Christ, c'est "l'ennemi".

K. Kirchhoff, Ost., 11, 246. -- "Depuis ma jeunesse, "l'ennemi" m'a charmé et enflammé par sa convoitise. Pourtant, quand je mets ma confiance en toi, Seigneur, je le mets en fuite." -- Dans cette phrase, le liturgiste résume toute une expérience de la tentation.

En effet, malheur à celui qui pense que les "convoitises" démoniaques-sataniques qui surgissent dans son âme inconsciente et subconsciente peuvent être vaincues par des forces purement créées !

Ne sommes-nous pas naïfs face aux invisibles ? La Bible ne l'est pas. Même les mythologues et théologiens païens ne l'étaient pas.

La bataille finale.

K. Kirchhoff, Ost., II, 246. -- "Celui dont l'espoir est dans le Seigneur ne le craindra pas même alors que dans le feu il jugera l'univers et le soumettra à la 'vengeance' (rectification de l'injustice)." -- On croit entendre Paul parler !

Marie et le monde angélique.

L'ange Gabriel, déjà nommé Dan. 8,16,-- 9,21/23, rapporte à la vierge Marie "la bonne nouvelle" (Lu. 1,19).

K. Kirchhoff, *Ueber dich freut sich der Erdkreis (Marienhymnen)*, (Le monde se réjouit de toi, (hymnes mariaux)), Münster (Wf.), s.d., 27. -- "Gabriel a eu l'honneur de connaître le conseil transcendant toutes les réalités (de Dieu), vierge entière et immaculée. Il vous a apporté une nouvelle exceptionnellement joyeuse. Il a révélé clairement la réception du Logos (Jésus en tant que sagesse universelle) dans ton sein et a rapporté ton indicible mise au monde."

Le grand ange est au service de Dieu et de la Vierge Marie. K. Kirchhoff, *ibid.*, 28. -- "Dans des chants de louange, nous chantons votre grand et effrayant mystère. Car, d'une manière cachée même aux chœurs des anges surnaturels, "celui qui est" (Exode 3, 14 : "je suis") est descendu sur toi comme la rosée sur la toison, afin que, universellement célébrés dans des chants de louange, nous soyons sauvés et ayons une nouvelle manière d'être".

On le voit : Le mystère maternel de Marie dépasse même la haute intelligence des anges ! Gabriel a donc d'abord été initié par une intervention divine (pure grâce) avant de pouvoir transmettre la bonne nouvelle.

Une fois que le secret est parvenu aux chœurs des anges, l'humeur de la vie a changé : "Réjouissez-vous parce qu'ils savent - c'est ce que font les puissances célestes ! Se réjouir avec ces puissances célestes, c'est ce que font les armées des mortels ! Car en ton enfant, vierge et mère de Dieu, ils ont été faits un. Comme il se doit, nous louons ton enfant". (*Ibid.*).

"Servir les puissances célestes pour te mettre au monde, -- s'émerveiller avec raison du miracle de ta maternité vierge, toujours vierge. Car tu es pure avant ta mise au monde, et tu es pure après la naissance de Jésus." (*O.c.*, 28f.).

Aussi "l'ennemi" et "son cachot" s'en vont ! *O.c.*, 29 ... "Assassiné par ton fruit vivifiant, Jésus, est l'ennemi, pieux, et écrasé, à la fois, est devant tous les yeux les enfers. Nous, prisonniers, avons donc été libérés. C'est pourquoi je crie : "Détruis les pulsions de mon cœur !"

Nous le savons : l'expérience de l'enfer enseigne que les pulsions au fond de notre cœur peuvent être la porte d'entrée de " l'ennemi " et du " cachot ". Pourtant, dans ce domaine aussi, le mystère maternel de Marie est la puissance salvatrice.

Le Mystère Marial.

Nous l'avons déjà établi à plusieurs reprises : Marie, en vertu du fait qu'elle a "mis au monde" (fait "apparaître") Jésus, le Logos, la sagesse divine omniprésente, est au centre.

E. Mercenier, La pr., II, 97. -- "Celle qui, sur la montagne sainte (Sinaï), a été glorifiée et qui, dans la ronce enflammée, a fait connaître le mystère de la vierge, le Seigneur, -- nous le chantons et l'exaltons dans tous les siècles."

Quelle analogie, c'est-à-dire ressemblance partielle, le liturgiste byzantin trouve-t-il entre le buisson ardent et le mystère de Marie ? Le fait que le buisson ardent ne s'est pas consumé, oui, il ne s'est même pas consumé. De même, le Logos "apparaissant" dans le sein de Marie n'a pas brûlé sa mère : même sa virginité est restée radicalement intacte. Le sans tache du buisson est un modèle pour le sans tache de la mise au monde de Marie.

Le Jeudi Saint - le Grand Jeudi (E. Mercenier, o.c., 137), la liturgie explique cela plus en détail. Lorsque, au cours du dernier repas où vous vous êtes reposés sur vous-mêmes, vous avez révélé le grand mystère de votre Incarnation aux initiés - " mystiques " - de l'Esprit, vous avez dit : " Mangez le pain de vie - c'est mon corps - et le sang de la vie impérissable ".

En d'autres termes, l'effet final, à ce moment-là, de ce qui s'est passé dans le sein de la vierge Marie, c'est le fait que Jésus s'est incarné, pour ainsi dire, dans le pain et le vin.

L'incarnation en Marie est le modèle de l'incarnation réelle dans l'Eucharistie, qui en est le prolongement. Là encore, un exemple de pensée analogique.

E. Mercenier, o.c., 137. -- "Votre accouchement comme fruit d'une conception sans sperme est inexplicable. La mise au monde d'un être humain par une telle mère est exempte de toute déchéance.

Cela comprend que la naissance de Dieu rende toute la nature nouvelle. -- C'est pourquoi nous, toutes les races, te louons grandement comme la mère et aussi l'épouse de Dieu, -- selon la doctrine justement crue".

La "nature" ici est :

a. la nature humaine, qui, en Marie, connaît un membre qui apporte la vierge dans le monde (ce qui est vraiment "nouveau"),

b. la nature cosmique tout entière qui y est impliquée. Le mystère de la vierge renouvelle tout le cosmos.

Que celui qui aurait encore des doutes à ce sujet écoute (K. Kirchhoff, *Ost.*,II, 245)

:

"A cause de toi, Marie, la création entière se réjouit, l'armée des anges et la race des hommes. Car tu es le temple sanctifié et le paradis spirituel, toi, la gloire des vierges. C'est à partir de toi que Dieu est "apparu dans la chair" et que notre Dieu, qui est éternel, est devenu un enfant. C'est pour ton sein qu'il a fait le trône, c'est ton corps qu'il a rendu plus large que les cieux. -- Pour l'amour de toi, mon Dieu, toute la création se réjouit. A toi la gloire".

On sent, dans la répétition de "à cause de toi, la surdouée, toute la création se réjouit", la révérence biblique incommensurable et sans mesure pour cette fille, cette femme qui fut un jour Marie. S'il y a jamais eu une figure "cosmique", c'est d'abord le cas de Marie. Cela, oui, c'est son mystère. Son mystère. Dans toute sa largeur, sa longueur, sa profondeur et sa hauteur.

La beauté de Marie. -- Le mot "beau", en grec ancien, signifie "tout ce qui suscite l'admiration et l'étonnement".

K. Kirchhoff, *Ueber dich*, 86. -- "Tu as appelé le prophète Isaïe (Is. 11, 1) 'le rameau d'où jaillit la belle fleur', Christ, Dieu, -- en vue du salut de ceux qui, dans la foi et l'amour, se confient à ta protection."

O.c., 44 : "Aussi délicieuse" que suprêmement belle, aussi totalement vierge parmi les femmes, Dieu t'a choisie et a habité dans ton sein immaculé. (...)"

O.c., 78. -- "Comme au-dessus de toute la beauté des anges, -- ainsi tu as été regardée, puisque toi, épouse, tu as mis au monde leur créateur et leur seigneur, de ton sang immaculé dans la chair, celui qui sauve tous ceux qui le louent".

La raison.

Le mystère de Marie est son fils.

O.c., 85. -- "Le mystère qui était prédéterminé et connu par le Dieu omniscient avant les âges, est maintenant montré dans la plénitude des temps dans ton sein, au-dessus de toute tache, comme atteignant sa réalisation."

O. c., 118. -- "Choisie et suprêmement belle, tu apparaîtras devant Dieu, devant la création, toi qui es omniprésente dans les chants de louange, -- dans la splendeur de ton flot de lumière. -- Fais briller de joie ceux qui te chantent des louanges".

En d'autres termes, Marie, -- bien avant la création de l'univers -- était une idée de la Trinité.

Après l'idolâtrie, la véritable déification.

K. Kirchhoff, *Ueber dich*, 163f ... -- "Le mystère du commencement primitif, -- aujourd'hui il est révélé : le Fils de Dieu se fait enfant d'un être humain pour - en participant à notre pauvreté - partager avec nous sa gloire.

Un jour, Adam a été trompé : bien qu'il l'ait désiré, il n'est pas devenu "dieu" ! Dieu, lui, se fait homme pour qu'Adam devienne "dieu".

La jubilation est le devoir de la création, et la nature s'accorde lorsque l'archange Gabriel apparaît dans un profond recueillement devant la vierge et lui apporte la "réjouissance" qui enlève la tristesse. -- Tu es apparu de la plus profonde compassion, notre Dieu, dans le vêtement d'un homme. Gloire à toi". --

Dans la liturgie, le "présent" (souligné ici) se poursuit. Par quel moyen ? Parce que l'Incarnation, avec tout ce qu'elle comporte (l'œuvre de la rédemption), vient de l'éternité de Dieu, existant avant tous les âges, accompagnant tous les âges, se poursuivant après tous les âges,

Ce "présent" est là dans la liturgie et dans la vie quotidienne, encore et encore, de telle sorte que nous sommes les contemporains de la maternité de Marie et de ce qui en résulte.

On le voit : L'idée préexistante de Dieu avant toute création, à savoir que la deuxième personne se fait homme pour déifier l'homme, domine toute la pensée et la vie liturgique biblique et byzantine.

Notons que ce préexistant ou cette préexistence dans l'esprit de Dieu est à la fois présent et futur.

Il est la source du passé, du présent et de l'avenir : il est donc un présent éternel qui englobe et fonde notre passé, notre présent et notre avenir temporels.

C'est le sens propre de l'expression "commencement primitif", mieux que la véritable "origine éternelle" (dans laquelle le passé, le présent et le futur tels que nous, mortels dans le temps, les expérimentons, sont à la fois englobés).

Reine de l'univers.

K. Kirchhoff, *Ueber dich*, 144. -- "Nous t'appelons souveraine et gouvernante de l'univers. Car celui qui est vraiment Dieu, tu l'as mis au monde d'une manière indiscernable, celui qui a créé l'univers, le contrôle et le soutient, tu es celui qui est au-dessus de toute tache."

O.c., 49. -- "Le créateur de l'univers, tu le portes sur tes bras, pur. Par tes intercessions, vote-le favorablement sur nous, nous qui avec une pleine conviction prenons refuge en toi."

Médiatrice de toutes les grâces.

La résolution des problèmes est l'essence même du conseil de Dieu avant tous les âges, pendant tous les âges, après tous les âges.

K. Kirchhoff, Ueber dich, 43.-- "Accepte ta mère que tu as choisie, Seigneur, dans ton amour pour nous, comme Médiatrice. Que l'univers se remplisse aussitôt de ta bonté (op. : toi, la source de tout ce qui est vraiment précieux et sain) afin que nous puissions tous t'exalter comme 'le Seigneur gracieux'."

O.c., 57. -- "Tu nous as donné comme médiatrice qui ne déçoit jamais, ta mère, le Christ. Grâce à elle, prie pour que nous partagions gracieusement l'Esprit dispensateur de 'bonté' (op. : tout ce qui a vraiment de la valeur) qui émerge du Père par toi."

Marie, en tant que médiatrice, est la porte par laquelle le Dieu trinitaire - Père, Fils, Esprit - entre dans ce monde et dans nos vies.

Cet être médiateur revient à résoudre des problèmes très pratiques. O.c., 182.- "Vivants étaient les morts grâce à toi, car sans vie tu as reçu dans ton sein. Parlaient ceux qui étaient muets. Les lépreux furent guéris. Les maladies s'apaisaient. Les armées d'esprits dans les cieux furent vaincues, -- vierge, toi, le salut des mortels".

En d'autres termes : les œuvres miraculeuses de son divin Fils sont devenues possibles grâce à sa maternité. Si l'on veut : l'incarnation de la vierge a créé la condition nécessaire à l'action miraculeuse de Jésus. En ce sens, Marie est véritablement "médiatrice de toutes les grâces".

Actualisation.

Ce n'est pas seulement dans le passé "évangélique" que Marie était Médiatrice !

O.c., 151. -- "Que la fragilité du corps et l'impuissance de l'âme, mère de Dieu, enlèvent à ceux qui, dans l'amour, se réfugient en toi qui as mis au monde le Christ, le sauveur."

O.c., 148. -- "Par une grave impuissance, par une humeur morbide, je suis mis à l'épreuve, vierge. Sois mon aide ! Car comme un trésor de salut qui ne périt jamais, je te connais, entièrement pure, -- un trésor qu'on n'épuise jamais.

Ou encore, de façon plus vivante : o.c., 150 -- " Sur le lit du malade, je suis couché, battu ! Pour ma 'chair' (note : pauvre humanité), il n'y a plus de salut en vue. -- Toi, qui as reçu Dieu dans ton sein, le sauveur du monde, le libérateur de la maladie, toi, le 'bon', je te supplie : 'Sauve-moi de la destruction de la maladie' Même ce que nous appelons aujourd'hui 'burnt out' (littéralement : 'épuisé, totalement découragé') tombe sous la juridiction de Marie.

O.C., 147. -- "Les tempêtes de la vie à la dérive se précipitent autour de moi. Un grand découragement accable mon âme. -- Accorde la paix, épouse, grâce à la profonde tranquillité de ton fils, ton Dieu, -- toi, qui es au-dessus de toute tache."

O.c., 148 - "Mets fin à la confusion de ma vie à la dérive et au va-et-vient de mes faux pas, toi, l'épouse de Dieu, qui as mis au monde le Christ, celui qui est essentiellement le compagnon."

O.c., 148. -- "En tant que suppliant(e), je me tourne vers toi, vierge : "Mon état d'âme confus, les tempêtes de l'abattement, -- chasse-les !". Car toi, épouse de Dieu, tu as reçu dans ton sein le Christ, prince de la paix, toi, la seule immaculée". "Refuge des pécheurs/pécheresses".

O. c., 138. "En tant que bon meurtrier, je te crie : "Ami de l'homme, souviens-toi de moi !". Comme le pécheur, j'ai les larmes aux yeux et je crie : "J'ai péché, -- comme le fils prodigue, toujours. Accueille-moi, celui qui est livré au désespoir, dans mon repentir,-- grâce à la Mère de Dieu. Pour que je chante des chants joyeux (...)"

O.c., 139. -- "Dans l'insouciance, j'ai passé ma vie : à tes saintes lois et à tes hauts commandements, je ne me suis pas préoccupé ! Mais maintenant, ayez pitié de moi et sauvez-moi -- grâce à celui qui vous a mis au monde, -- comme un Dieu miséricordieux et compatissant."

O. c., 139. -- "Comme un frivole, j'ai gaspillé ma vie, -- je suis resté un arbre sans fruit. Aussitôt, je m'inquiète pour la raison du jugement (final), pour la raison du brasier inextinguible de la géhenne (enfer). -- Mais tu as introduit dans le monde le "feu" (op. : l'énergie vitale divine) inextinguible ! Préserve-moi donc de l'ardeur de l'enfer, grâce à ta médiation".

Comme le dit l'o.c. 137 : même ceux qui, "dans la folie" (c'est-à-dire par manque de clairvoyance divine), se sont éloignés très loin de Dieu, -- même ces personnes ne sont pas sans perspectives ! Marie est le salut des désespérés ! De ceux qui sont mentionnés dans la parabole des ouvriers "de la onzième heure" (qui ont mené une vie insouciante). Le désespoir absolu, en termes mariaux, n'existe pas. Les désespérés absolus s'infligent à eux-mêmes cet état d'âme maudit.

Le mystère du Christ.

Nous allons d'abord traiter des différentes parties du mystère ou de l'événement mystérieux qui représentent la personne et l'œuvre de salut de Jésus, le Christ.

1. Le 25 mars. -- L'annonce de la bonne nouvelle. -- L'accueil de Jésus.

K. Kirchoff, *Ueber dich*, 41 : " La puissance du Très-Haut, la sagesse de Dieu, -- en tant que personne dans sa plénitude, elle a pris de toi une "chair" (pauvre humanité), immaculée, et a vécu avec les mortels. Car cette puissance et cette sagesse se sont manifestées dans sa gloire". -- Ce langage est celui des livres de sagesse : Jésus en tant que puissance et sagesse de Dieu, à l'échelle de l'univers d'ailleurs, se fait homme - parmi - les hommes.

Note -- Julius Tyciak, *Die Liturgie als Quelle ostlicher Frommigkeit*, (La liturgie comme source de la piété orientale), Freiburg i. Br., 1937, 17f., explique. -- "Aujourd'hui, le mystère prévu de toute éternité est révélé (...). Dieu se fait homme de sorte qu'il déifie Adam (note : métonymique de "l'humanité"). Mais la création (op. : non-humaine) a aussi un motif immédiat de joie et la nature (op. : non-humaine) peut se réjouir. En effet, l'Archange (Gabriel) entre dans la Vierge, pleine de tremblement, et lui apporte la salutation qui est le contraire de la tristesse."

On le voit : cet excellent connaisseur et sensibilisateur de la piété et de la liturgie orientale qu'est Tyciak le souligne ! C'est un tournant dans la direction opposée d'une nature cosmiquement large. Comme les livres de sagesse de l'Ancien Testament pensent cosmiquement large, les liturgistes byzantins le font aussi.

Ueber dich, 183. -- "Le mystère caché -- que même les anges ne connaissaient pas -- a été confié à l'archange Gabriel ; -- et maintenant il viendra à toi, l'unique immaculée et glorieuse (...), -- à toi, la recreation de la génération (des hommes). Et il te dira : "Réjouis-toi, entière et sainte ! Prépare-toi à recevoir -- par la parole (oui) -- Dieu, le Logos (sagesse de l'univers), dans ton sein."

Ibid. -- Une langue qu'elle, Marie, ne comprenait pas, elle la mère de Dieu. L'archange lui adressa les paroles de la bonne nouvelle. -- Acceptant dans la foi la "réjouissance" qu'elle a reçue dans son sein, toi, le Dieu des siècles.

Immédiatement, nous nous réjouissons nous aussi et nous crions vers toi : "Dieu, tu as - sans changer - pris d'elle la 'chair' (= la pauvre humanité). Accorde la paix au monde et à nos âmes une grande miséricorde".

Deux remarques.

a. Notez le "présent" ou "maintenant" : la décision ou "programmation" divine concernant le problème de la dégénérescence de la création entre dans l'histoire de Marie à partir de l'éternel maintenant de la divinité elle-même.

L'actualisation que présente le texte est donc tout sauf un artifice littéral ! Cette actualisation est "mythique" ou "apocalyptique" : ce que ni les anges ne savaient ni Marie ne comprenait immédiatement, entre dans l'histoire (sacrée) par surprise.

b. L'expression " la grande miséricorde " -- en grec ancien " to mega eleos " (" magna misericordia " en latin) -- est radicalement biblique : Ps. 51(50) : 3 ("dans ta grande miséricorde efface mon péché"), -- Néhémie 13:22 ("aie pitié de moi selon ta grande miséricorde").

La parabole des ouvriers de la onzième heure,

Celle-ci exprime de manière prééminente cette grande miséricorde de la fin des temps : même ... ceux qui, tout au long de l'histoire sainte, "n'ont rien fait" ("ils sont restés là sans rien faire"), reçoivent, juste avant la fin du "jour" - avant que "la nuit" (de la fin des temps complète) ne s'installe - "la même récompense", c'est-à-dire une part du bonheur de la fin des temps.

Avec l'annonce de la bonne nouvelle, le grand prélude de la fin complète des temps se réalise en effet. Et ainsi aussi "la grande miséricorde" -- dont nous -- Ap. th. 55 ("les ouvriers de la onzième heure") - avons vu le degré marial, de grande portée. Le désespoir le plus total, si typique de certains contemporains, les personnes concernées se le font elles-mêmes ! L'offre de Dieu reste valable.

Ueber dich, 103. -- La horde féroce, si méchante qu'elle ne confesse pas, en termes clairs, la pure mère de Dieu, se tient debout et pleure... Car pour nous, au moins, tu es la porte de la lumière divine qui chasse "la nuit" de la vie sans scrupules".

Ibid., 108. -- Montre-moi, vierge, le bon chemin pour que je puisse, sur ce chemin, trouver la porte qui donne accès aux royaumes célestes, aux demeures divines du paradis, à la vraie vie éternelle et bienheureuse."

Ce texte rappelle la foi "tardive" du - précisément à cause de cette foi tardive - bon meurtrier.

2. Noël. Le 25 décembre.

K. Kirchhoff, ost., 11, 136. -- "Aux morts, la résurrection est maintenant donnée par votre indicible et indicible maternité, mère de Dieu, souveraine. Car la vie -- enveloppée de 'chair' (l'humanité terrestre) -- est sortie de toi de façon radieuse et a expulsé visiblement la nuit de la mort."

Cela montre l'unité radicale de tout le mystère du Christ : Noël, la naissance de Jésus, est déjà Pâques -- et -- résurrection ! Les "morts", c'est-à-dire nous ! En tant qu'aliénés de Dieu, à cause du péché originel, nous sommes "morts" devant Dieu, c'est-à-dire privés de la gloire et de la vie divines. La vie au sens radical ne se révèle que dans l'enfant de Marie. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous pouvons vraiment penser à la vie au sens propre.

Ueber dich, 105. -- "D'une manière indicible et ineffable, tu as donné naissance aujourd'hui à un fils, une pure mère de Dieu. Par laquelle aux morts est donnée la résurrection. Car la vie, entourée de "chair" (humanité terrestre) de toi, a radieusement émergé pour tous et a visiblement détruit la peur de la mort."

On le voit : en d'infinies variations le même thème !

La virginité.

Un grand nombre de contemporains modernes et postmodernes ne peuvent pas croire que Marie était une mère vierge ! De cette opinion, ils ne donnent jamais aucune preuve décisive,-- mais des indications biologiques dont ils ne s'avèrent jamais parfaitement applicables à la maternité de Marie.

La vierge a donné naissance à son enfant alors qu'elle ne connaissait pas le mystère des mères. Et pourtant : elle est mère et elle est restée vierge ! C'est à elle que nous chantons des chants de louange ! C'est à elle que nous crions : "Mère de Dieu, que la joie soit avec toi !".

Là encore, un thème qui revient dans d'interminables variations priantes.

Ueber dich, 102. -- "La grâce s'est épanouie. La loi, entière et sainte, a juré de te remercier. Car toi, pure, tu as mis au monde le Seigneur qui nous donne le pardon des péchés, -- vierge."

Le couple contrasté "loi/grâce" (Ancien Testament/Nouveau Testament) remonte, entre autres, à Romains 7, 1s, où saint Paul évoque à la fois la valeur et l'indignité de la "loi" de l'Ancien Testament.

Du monde supérieur - divin -.

Les théologiens actuels parlent de "vertical". Beaucoup de théologiens s'en tiennent au "christianisme horizontal" qui raisonne à partir de notre humanité. Ce n'est pas le cas de la Bible. Pas ainsi la liturgie byzantine !

Ueber dich, 104 - "C'est par sa seule volonté que celui qui a prêté de ton sein, - ton sein sans tache, "chair" (pauvre être humain), a élaboré le monde : car il a voulu recréer d'en haut la "chair"... Lui, nous l'exaltons par-dessus tout dans tous les siècles."

La grâce est la vie divine pour l'homme ! C'est-à-dire un pur don ! Un pur don !

Ueber dich, 103. -- "Impuissante est devenue la loi ! Au-delà s'est dessinée l'ombre. Car au-dessus de notre esprit et de notre compréhension, vierge, m'est apparue la grâce de la naissance de celui qui est Dieu et sauveur."

Encore une fois : l'enseignement paulinien sur la "loi" et la "grâce".

La naissance d'un souverain.

Nous le savons : les mages (trois rois) "venus d'Orient" arrivent à Jérusalem en disant : "Où est le prince des Juifs qui vient de naître ? Nous avons en effet vu son étoile (...)" (Mt. 2,1vv.).

Ueber dich, 101. -- Quand les princes de la tribu de Juda ont été engloutis, entiers et purs, comme "berger" (prince), votre fils et Dieu s'est levé et a commencé en vérité à régner "sur les frontières de la terre".

Non seulement des Juifs, mais - comme le voient surtout les apocalyptistes - de la planète entière, Jésus est le prince... Jésus l'affirme devant le tribunal de Pilate : "Es-tu le prince des Juifs ?" -- Jésus répondit : "Tu le dis." (Matthieu 27:11).

Apok. 22:16. -- "Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous faire connaître ces révélations concernant les églises. Je suis la racine issue de la lignée de David, l'étoile brillante du matin".

Marie participe à cette souveraineté : puisqu'elle a laissé briller le souverain dans son sein, elle apparaît en toute vérité comme la souveraine de toutes les créatures.

Ueber dich, 41. -- Voyez : manifestement, la mère de Dieu, comme la montagne sainte sur laquelle est bâtie la maison du Seigneur, est élevée au-dessus des "puissances" (les grands anges)."

Ueber dich, 57 : "Au-dessus des collections d'esprits, tu es exaltée comme la mère de Dieu, et tu te tiens en présence de Dieu. Nous louons, vierge acclamée, ton enfant et l'exaltons dans tous les âges".

Marie est avec Jésus "le couple primitif" de la révélation : "Tous les habitants du ciel s'agenouillent, vierge, devant celui qui s'est fait 'chair' de toi. Avec les terriens s'agenouillent, comme il se doit, les habitants des enfers. Car il s'est fait connaître d'une manière glorieuse". Cf. Philippiens 2, 10.

La mère du souverain.

L'histoire culturelle nous apprend quel rôle profond jouait dans la vie du monarque, dans l'Antiquité, lorsque la royauté et toute autorité étaient encore "sacrées", c'est-à-dire enracinées dans un monde supérieur et responsables devant ce monde supérieur, la mère du monarque et la monarque, en tant qu'épouse du monarque : elles étaient en quelque sorte le trône même sur lequel régnait le monarque masculin. Sa force vitale mystérieuse était le véritable fondement de son action masculine.

Quelque chose de semblable est vrai de Marie. -- On lit par exemple dans 1 Rois 2:19/22 : la mère du roi "s'assied" à la droite du roi ; -- la "possession" d'une des femmes du prince (déchue ou morte) est un titre de succession, comme par exemple dans 2 Sam. 3:7, -16:22). Voir aussi Jérémie. 13:18 (la reine mère).- Comparer Ps. 110 (109):1 (assis à la droite en général).

Luc. 1:43 -- "Pourquoi m'est-il "donné" que la mère de mon Seigneur vienne à moi ?" dit Elisabeth à Marie lors d'une visite. Cette expression, considérée dans le contexte des attitudes d'alors et d'avant, est significative.

Ueber dich, 47. "Tu es une princesse. Car au milieu des merveilles tu as, Épouse". Tu as mis au monde le prince et le seigneur qui a détruit les royaumes du "hadès" (monde souterrain). Comme un suppliant, tourne-toi vers lui les bras écartés afin qu'il juge dignes du royaume céleste tous ceux qui te chantent des louanges."

Le psaume 45 (44), 10 (" À ta droite... une consort, chargée des bijoux d'or d'Ofir ") est apporté (Ueber dich, 44) : "Selon le psalmiste, pure, tu marches comme une princesse (consort) à la droite du prince qui est sorti radieux de ton sein. -- Adresse-toi, entière et immaculée, comme suppliante auprès de lui pour que je puisse me tenir à "sa droite" au jour du châtement."

L'expression " à sa droite au jour du châtement " fait référence à Matthieu 25, 34 (" Alors le prince dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, bénis de mon Père, et recevez le royaume qui, depuis la fondation du monde, vous a été préparé" ").

Avec quoi - en passant - la fin des temps est explicitement en vue.

Ueber dich, 171. "Ouvrez je veux ma bouche et soyez rempli de l'esprit (l'inspiration de Dieu). Chantez je veux un chant en l'honneur de la Reine Mère.

C'est avec joie que je me présenterai à cette louange. Je chanterai avec joie les merveilles qui viennent d'elle".

Le paradoxe de l'Incarnation dans le sein de Marie.

Le " paradoxe " est " tout ce qui est contraire à l'opinion commune " ou, encore, " tout ce qui est un certain renversement du contraire. "

Ueber dich, 121. -- "Au-dessus des armées d'anges désincarnés, tu t'es élevée, vierge, puisque tu as livré un corps à Dieu, le désincarné. -- C'est pourquoi je t'en supplie, toi qui es pure : "Tue toutes les pulsions incontrôlées de mon corps".

Le terme "corps" doit être compris ici dans un sens platonique, à savoir "tout ce qui est incarné et participe à la fois à tous les aléas de la vie cosmique". Ce terme n'implique pas un mépris de principe pour tout ce qui est corporel en soi (comme, d'ailleurs ... dans le cas du penseur grec Platon, non plus). Mais il englobe un culte non naïf du corps.

Le paradoxe est donc que, précisément en fournissant à la deuxième personne de la Trinité un corps dans le monde, Marie s'élève au-dessus même des anges désincarnés. En fournissant le soi-disant "inférieur", elle s'élève au-dessus du soi-disant "supérieur" !

La révérence extrêmement élevée pour l'événement de l'incarnation et la révérence pour tout ce qui est corps sont immédiatement visibles.

Quelque chose d'analogue : ***Ueber dich, 137.*** -- "Les lois de la nature, grâce à toi, ont été renouvelées. Car, d'une manière qui transcende la nature, tu as reçu en ton sein le Logos (Jésus comme sagesse de l'univers). -- Je vous en supplie, dans la foi : "Que celui, au-dessus de toute tache, qui a agi "au-dessus de la nature humaine" dans de nombreuses situations sans scrupules et s'est immédiatement éloigné de Dieu, se repente, -- soit, grâce à vos prières, pour lui un sauveur."

L'expression "au-dessus de la nature humaine" (être sans scrupules) fait référence au terme grec ancien "huper.anthropos", "Uebermensch" (homme au-delà de la moyenne des gens). Ceux qui parlent ainsi "exagèrent" quelque peu, bien sûr, surtout quand ils le font en rapport avec la "nature" et les "lois de la nature". Mais parler de cette manière implique une forme de cynisme ou d'impudence d'une grande portée, comme le montre la parabole du juge (cynique) et de la veuve (importune) (Lu 18:1/8 ; // 11:5/8).

Le fait que Marie ait abandonné les lois naturelles dans sa maternité est d'ailleurs un thème récurrent de la liturgie byzantine.

3. Le Noël complet (épiphanie, théophanie).

J. Tyciak, *Die Liturgie als Quelle ostlicher Frömmigkeit*, (La liturgie comme source de la piété orientale), Freib.i.Br., 1937, 14ff.

Il est bon de connaître l'enseignement paulinien concernant la nature non-humaine - la création - pour comprendre ce qui suit.

Rom. 8:18/25 dit ce qui suit. -- La "création" est bonne en elle-même. Mais elle a été entraînée, par le premier péché d'Eve et d'Adam, dans les aléas d'une humanité sans scrupules. Par l'incarnation de Jésus, les choses s'inversent : l'humanité, du moins le croyant, attend désormais la "gloire à venir" (attente de la fin des temps). Avec elle, la "création" attend aussi "le dévoilement (de la gloire) des enfants de Dieu (ceux qui sont comme Dieu)".

Mais depuis le premier péché et le péché originel, "la création gémit, comme dans les douleurs de l'enfantement", jusqu'à ce que la délivrance vienne pour elle aussi, avec celle de l'humanité.

C'est la dimension cosmique de l'Incarnation de Jésus, si évidente pour l'humanité biblique et byzantine.

Maintenant, voyez ici ce que dit Tyciak. -- Noël est déjà une "épiphanie", c'est-à-dire l'entrée joyeuse de Dieu comme souverain qui remplit l'humanité et le cosmos de "lumière" (= gloire divine). Le " scellement " (l'achèvement) du temps de Noël est cependant la célébration de l'épiphanie, que l'on appelle aussi la " fête de la théophanie " (célébration de Dieu se montrant).

"Aujourd'hui, tu fais ton entrée royale dans le monde. Aussitôt, nous avons été marqués par ta lumière, comme par un sceau, en ce sens que nous avons compris et nous t'avons loué : Tu es venu. Tu as fait ton entrée royale - toi, la lumière inaccessible".

En d'autres termes : ce qui est inaccessible, Dieu en tant que réalité qui transcende tout, vient, c'est-à-dire se rend accessible ! Le paradoxe.

J. Casper, *Weltverklärung im liturgischen Geiste der Ostkirche*, (Les lumières du monde dans l'esprit liturgique de l'Église orientale), Fr.i.Br., 1939, 40.

Il s'agit de la "grande eau de sanctification". De même que le Seigneur est descendu dans les eaux du Jourdain lors de son baptême - non pas pour se sanctifier lui-même, mais pour sanctifier l'eau et immédiatement toute la création par la consécration, de même l'Église - elle est le Christ mystiquement, c'est-à-dire caché, vivant - accomplit chaque année la grande consécration jordanienne qui sanctifie le monde entier.

Les textes. -- "La voix du Seigneur retentit sur les eaux (Gen. 1 :1vv. (récit de la création) ; -- Matt. 14 :24vv. (Jésus marche sur le lac),-- 8 :23/27 (Jésus calme la tempête)) : "Venez, recevez tous l'esprit de sagesse, l'esprit de connaissance, l'esprit de profonde révérence pour Dieu qui est son entrée accomplissant le propre du Christ."

Esprit" signifie tout d'abord "force vitale qui crée des dons", et en même temps "Saint-Esprit, troisième personne". Ainsi, une sorte de "Pentecôte", un abaissement de l'esprit, accompagne l'événement cosmique. L'eau, le cosmos tout entier, -- ils respirent avec nous les attitudes de la sagesse, de la connaissance, -- la base de la sagesse et de la connaissance, à savoir la profonde révérence envers Dieu. L'homme et le cosmos, l'action de Jésus dans l'homme et le cosmos ne sont pas deux domaines séparés. -- Ce texte fait référence au "vent" - l'esprit - de Yahvé sur les eaux primordiales (Gn 1,2).

"Aujourd'hui - poursuit le texte - la nature de l'eau (op. : tout ce qui est eau) est également sanctifiée par la consécration : les eaux du Jourdain (op. : au baptême de Jésus) (comme autrefois la Mer Rouge) divergent (...) face au prince."

"C'est pourquoi, frères et sœurs, faisons avec joie une cuillère d'eau, car à ceux au moins qui le font dans la foi, le don de la grâce de l'Esprit Saint est visiblement donné par le Christ notre Dieu et en même temps le sauveur de nos âmes".

"Car aujourd'hui la Sainte Trinité s'est révélée au-dessus des eaux du Jourdain". Toujours la Sainte Trinité. Jésus, oui ! Mais pas sans le Père, dont il procède en tant que Fils, et pas sans l'Esprit Saint, qui est à la fois l'Esprit ! Toujours la totalité.

4. Note : -- *Le pré-jeûne et le jeûne liturgiques.*

Relisez Matth. 3:13/17 (baptême de Jésus) et dans la foulée Matth. 4:1/11 (séjour de Jésus au désert).

Comme l'indique Deut. 8:2/6 (L'épreuve de force dans le désert) : le passage de quarante ans dans le désert - jusqu'à la "terre promise" - est, aux yeux de Yahvé, un test à l'essai dans le but de "révéler la profondeur du cœur". Yahvé ne saura avec certitude ce que - exactement ce qu'il a sur "son peuple" que lorsqu'il sera soumis à l'épreuve. Et donc aux tentations de toutes sortes. Si ce peuple "élu" s'abstient, s'il se mortifie, alors il apparaîtra que ce qu'il confesse de la bouche, il le signifie du cœur.

Jésus imite cela : lui aussi ira dans le désert pour être "mis à l'épreuve".

Matthias typifie Jésus en utilisant des citations de l'Ancien Testament.

1.- Les suites de la déviation.

Nombres 14. -- Les Nombres racontent la déviation - Dan. 12:4 ("Beaucoup dévieront ici et là") -- des Israélites, qui se rebellent contre Moïse et Aaron. Jusqu'à ce que la gloire de Yahvé (14:10) se manifeste.

Avec l'annonce des suites funestes - toledôt, histoire de la descendance (Gn 2,4, 6,9, 25,19, 37,2) - de la révolte (14,22/25). Ce qui conduit à une division de jugement entre ceux qui sont trouvés bons par Yahvé et ceux qui sont trouvés mauvais (sans scrupules) par Yahvé.

" Pendant quarante ans, vous " porterez le poids " de vos méfaits, et vous arriverez à réaliser pleinement ce que c'est que de me décevoir, Yahvé " (14, 34).

Relisez un instant Ap.th. 18 (L'enfer comme prémisse) : L'apparition de Jésus dans l'histoire de l'humanité place l'échec, d'une manière grossièrement peu scrupuleuse, de l'humanité en premier. Voir aussi Ap.th. 38.

Le retournement de situation au contraire. -- Le modèle est Joseph, le patriarche (Gen. 50:20) : "Le mal que tu voulais me faire, -- le plan de Dieu l'a transformé en bien". Grâce à la "grande miséricorde" de Dieu (Ap.th. 57), Jésus est envoyé à l'humanité déviante, -- pour transformer le mal qui lui a été fait (ses passages en croix en sont l'exemple même), en bien (la gloire céleste fondée sur la foi).

En effet, Jésus, une fois baptisé dans les eaux du Jourdain, est envoyé par le Père dans le désert pour être testé "pendant quarante jours".

Matthieu, par exemple, en cite trois types. Jésus montre à Satan ce qui - au fond de son cœur - est à l'œuvre :

a/ en dehors de son Père céleste il ne cherche pas "sa nourriture" (la volonté de son Père) (Deut. 8:3 ; Matt. 4:4) ;

b/ en dehors de son Père céleste, il ne force pas un faux miracle, -- par "vaine" gloire (Deut. 6:16 ; Matt. 4:7) ;

c/ Jésus ne se sépare pas de son Père céleste pour adhérer au faux dieu de ce monde, Satan, afin d'acquérir "tous les royaumes de ce monde et leur gloire" (Deut. 6:13 (Pas d'idoles) ; Matt. 4:10).

Jésus, en d'autres termes, jeûne, mortifie ! Ainsi les séquelles de la déviation sont défaites et retournées au contraire. -

2.- La considération du Père céleste.

Comme promis dans le Ps. 91 (90) : 11/12, le Père assiste Jésus par l'intermédiaire des anges (Matt. 4:11 : "Sur ce, le diable quitte Jésus, et voici que les anges s'approchent de lui et le servent").

Comme le dit le Ps. 91 (90):13 ("Tu poseras ton pied sur la bête sauvage et sur la vipère, tu fouleras du pied le lionceau et le serpent") et comme le dit Deut. 8:15 ("Yahvé ton Dieu, qui t'a fait traverser le désert grand et redoutable, pays des serpents venimeux, des scorpions et de la soif, qui, dans un pays sans eau, a fait jaillir pour toi (Israël) de l'eau du rocher le plus dur"), Jésus a fait de même, selon Marc. 1:13 : "Et Jésus vivait au milieu des bêtes sauvages, et les anges le servaient." Jésus était protégé par son Père céleste des "bêtes sauvages" (symbole des démons).

Le nouveau Moïse.

a. Comme Deut. 9:18 ("Pendant quarante jours et quarante nuits sans manger de pain et sans boire d'eau") le dit de Moïse, ainsi le dit Jésus : "Il jeûna pendant quarante jours et quarante nuits. Après quoi il eut faim".

Comme le dit la fin du Deut. (34:1/4) : Moïse gravit le mont Nebo (...) et Yahvé lui montre toute la terre (promise). Analogie avec Jésus : élevé sur une haute montagne par Satan, Jésus se voit montrer par lui "tous les empires du monde avec leur gloire". Ce dernier - comme Moïse - ne doit pas être absorbé par eux, bien au contraire. Avec " le fond de son cœur ", Jésus est totalement étranger aux pouvoirs politico-économiques sous l'emprise de Satan.

b. Cela aussi ; comme il est dit, "le jeûne est : s'abstenir du monde, un monde caractérisé - 1 Jn 2,15/17 - par le désir sensuel, la convoitise des yeux (c'est-à-dire la séduction du monde et de sa gloire) et l'orgueil des richesses". Dans lesquels Jésus ne pouvait pas se fondre.

Gardons cela à l'esprit lorsque nous citons maintenant quelques textes.

J. Casper, *Weltverklärung im liturgischen Geiste der Ostkirche*, (Les lumières du monde dans l'esprit liturgique de l'Église orientale), Fr.i.Br., 1939, 43/55 (le jeûne préliminaire de quatre semaines), 55/64 (le grand jeûne de quarante jours).

La déification de l'homme dans la mesure où il parvient au "voir" de la foi est le but du "jeûne", c'est-à-dire se tenir éloigné de l'absence de scrupules telle qu'elle caractérise le "monde" au sens péjoratif.

O.c., 46 "Chaque larme, chaque parole de pénitence prononcée, conduit à l'illumination (glorification) dans le Seigneur, au renouvellement de l'esprit en Dieu. Tel est le sens du Carême dans l'Église orientale, ainsi que de toute 'ascèse' orientale."

Soit dit en passant, c'est également la signification correcte de l'affirmation selon laquelle "nous devrions, pendant le Carême, vivre comme des anges - "bios angelikos", la vie angélique". Les anges sont ici les êtres supérieurs craignant Dieu, qui, comme les êtres humains, doivent respecter le code de conduite - les dix commandements - de la création. Celui qui comprend l'expression comme "fuite du monde" comprend mal.

Le pré-jeûne comprend, selon P. Francis, *De voorvasten (Een voorbereidingstijd op de grote vasten)*, (Le pré-jeûne (Un temps de préparation au grand jeûne)), in : Apostle Andrew (Gent) 21 (1993) 2 (Feb.), le dimanche des Zacheüs, le dimanche du pharisien et du péager, le dimanche du fils perdu, le dimanche du jugement dernier.

L'auteur souligne que nous, en tant que croyants du Christ, "avons devant nous le Seigneur Jésus-Christ", qui "a assumé la nature humaine en tout, à l'exception du péché (comprenez : un comportement sans scrupules)."

Et en effet, *Ueber dich*, 174. -- "Pour sauver le monde, le maître de tout -- avec l'engagement de lui-même -- est apparu dans le monde. Puisque, en tant que Dieu, il est berger (prince), il est apparu, par amour pour nous, comme un être humain égal à nous. En effet, tandis qu'à travers le semblable (note : le modèle, en l'occurrence sa propre humanité) il appelle le semblable (note : l'original, en l'occurrence l'humanité déchu), en tant que Dieu il entend 'alleluia'".

Ce qui signifie que, pendant que Jésus vit sur la terre comme un simple mortel, il est reçu au ciel comme Dieu par un "alleluia" continu. Ce qui signifie "louez Yahvé".

Ce terme apparaît, dans *le Nouveau Testament*, dans Apok. 19:1. Une foule innombrable dans le ciel s'écrie : " Alléluia ! Le salut, la gloire et la puissance soient à notre Dieu !". Dans les psaumes, cette phrase revient plusieurs fois.

En effet, grâce à l'"*unio hypostatica*", l'unité d'une personne en deux natures, Jésus est à la fois sur terre, visible, et au ciel, invisible. Le jeûne de Jésus s'inscrit dans le schéma "par le moyen de l'égal (modèle), son jeûne, il appelle l'égal (original), notre jeûne". Son modèle est divin, le nôtre est purement humain mais vise à la déification, grâce à lui.

Regret/ remords/ repentance. -- Regret que nous ressentons lorsque nous faisons un mauvais calcul. Le remords, lorsque nous ressentons le regret dans notre conscience. Le repentir, lorsque, à la fois en tant qu'êtres conscients, nous éprouvons du regret et pour être consciencieusement cohérents : réparer le mal commis (vouloir).

Écoutez le texte du dimanche du fils perdu. (Casper, o.c., 49) "Comme le (bon) meurtrier, je crie : "Souviens-toi de moi !". Comme le collecteur d'impôts, je tourne les yeux vers le bas, je me frappe la poitrine et je crie "Embrasse-moi !". Comme le fils prodigue -- Dieu de compassion totale et absolue -- délivre-moi de tous mes péchés (sans scrupules), -- toi qui contrôles tout, -- afin que je chante en louant le degré étendu de ta compréhension pour moi."

Toujours la Bible comme source d'inspiration ! Pourquoi ? Parce que ce que l'Écriture raconte -- le fait du bon meurtrier, les paraboles du pharisien et du publicain et du fils prodigue -- se situe dans le présent éternel de Dieu, -- de sorte que, même en 1993, nous sommes toujours invariablement les contemporains de l'histoire biblique.

"Mysterium iniquitatis".

Le mystère de l'iniquité, la déviation commise ici et là par beaucoup (Dn. 12, 4).-- J. Casper, o.c., 50. -- Le samedi précédant le dimanche du Jugement dernier, les chrétiens byzantins commémorent les âmes des défunts (samedi de toutes les âmes).

"Dans les prières du jour de la Toussaint, l'essence de l'Église orientale devient visible, une fois de plus : elle ne s'attache pas, par son regard, aux faits et gestes de l'homme -- note : théologie horizontale -- mais à la puissance du Seigneur -- note : théologie verticale --".

a. Il est vrai qu'elle réalise aussi pleinement le "mysterium iniquitatis" et qu'elle est consciente - pleinement et complètement - de la faiblesse et de la pauvreté humaines -- depuis la chute d'Adam.

b. Mais elle met sa confiance dans le sang du Sauveur, Jésus, par lequel il rachète les mortels, -- dans la victoire du Christ qui "est" notre victoire, -- dans sa résurrection qui est aussi notre résurrection."

Cette dernière repose sur l'unité concernant le destin du Logos incarné et de l'humanité pécheresse mais repentante ("corpus mysticum", "corps" mystique ou caché du Christ sont les fidèles).

La "pensée positive" est ici appelée à se concentrer sur la gloire que dépensent notre péché et notre repentir.

Ceux qui cultivent trop une sorte de "mystique de la souffrance" (comprenez : s'attarder émotionnellement sur la souffrance, même celle de Jésus), tombent trop facilement dans une pensée négative, parfois très nombriliste. C'est ce que l'Orient chrétien évite !

Le vrai jeûne.

J. Casper, o.c., 55/64.-- La "Grande Quinzaine", -- Comprend cinq dimanches. -- La véritable Pâque croisée est déjà là !

"Prenons le saint commencement du Carême par le repentir de l'âme. crions : "Seigneur, -- Christ, toi seul es prêt à la réconciliation".

"Le saint temps du Carême". -- Notez le terme "saint (Carême)" : "saint" dans le sens de chargé de pouvoir, -- "saint" aussi, oui, surtout, dans le sens de "moralelement élevé", car le Décalogue ou "dix commandements" reste le grand enjeu, -- ainsi que la perspective historique du salut (préparation à la gloire de la fin des temps).

Note : -- Bien que très "spirituelle" et en accord avec tout ce qui est "supérieur", la liturgie byzantine est pourtant très "matérielle" ! La matière aussi - au sens platonicien du terme (le cosmos avec ses hauts et ses bas mais aussi ses chutes) est incluse dans la déification globale.

La vénération de la croix.

À l'exception de l'Ascension de la Croix (14 septembre) et du 1er août, la croix matérielle est particulièrement vénérée au cours du troisième dimanche de Carême et de toute la quatrième semaine de Carême. En Occident, c'est le cas le Vendredi saint.

Casper : L'arbre de la connaissance (Gn 2,17 ; 3,1ss) est devenu fatal pour Eve et Adam (avec la mort physique comme dernier acte de la vie). Le Christ est mort sur un tronc d'arbre (avec comme effet le changement vers la vie éternelle, donnée par Dieu).

Le cyprès, le sapin et le cèdre - selon la légende, le bois de la croix du Christ - sont donc inclus dans la liturgie du Carême proprement dit, car la création extra-humaine tout entière (Rom. 8, 18vv.) participe - dans le prolongement du "corpus mysticum Christi" - à la souffrance de Jésus (passages en croix).

Cfr. o.c., 61.-- Le troisième dimanche de Carême a lieu l'élévation de la croix : le prêtre élève une croix décorée de fleurs, couchée sur une clé, -- la porte -- sous un accompagnement léger, aux fidèles, les bénit avec elle, la dépose sur une estrade, la laisse vénérer.

"Venez, vous qui croyez, et adorez la croix qui donne la vie ! Volontairement, le Christ a étendu ses mains sur la croix, nous élevant à la vie bienheureuse envisagée à l'origine. "

Suivez donc - à partir du vendredi précédant le cinquième dimanche de Carême - la croix passe et la résurrection passe. Voilà l'essence de l'œuvre de la rédemption au sens strict, -- l'essence du mystère du Christ.

Note : -- Théologie apocalyptique.

Relisez Ap.th. 63 ("révélant les profondeurs du cœur"), 64 ("dans ses profondeurs du cœur"), 65 ("Avec les profondeurs de son cœur, Jésus était totalement étranger (...)").

L'apokalupsis, nous l'avons déjà dit : l'apokalupsis, du latin re.velatio, le retrait du velum ou du voile, c'est-à-dire : le dévoilement. le dévoilement, -- c'est-à-dire l'effacement de ce qui est "au fond" du cœur, : "dans le cœur et dans l'esprit" (autre expression biblique), "l'effacement des pensées intimes ou cachées de (beaucoup de) cœurs" (Luc 2:35 ; prophétie de Syméon), -- semblable à Jn. 3:19/21 (voir aussi Jn. 2:25 : "Jésus a su ce qui est dans l'homme"), Jn. 9:39.

On confond trop souvent "apokalupsis" avec simplement :

a. un genre littéraire ("l'apocalyptique"),

b. avec les révélations de la fin des temps de toutes sortes. Mais on oublie, resp. on supprime et/ou on dissimule le fait que le genre et la doctrine de la fin des temps dépendent de "(l'intime) du cœur" ! Aujourd'hui déjà, la fin des temps se décide sur la base de ce que nous sommes réellement "au fond de notre cœur".

L'expression standard de Matthieu 25:34 montre que c'est vraiment l'interprétation correcte : "Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume en héritage".

Note : L'exercice du pouvoir souverain de Dieu - qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde".

Maintenant, pour une fois, on raisonne : le royaume de la fin des temps (qui commence au dernier jour) est déjà là, préparé comme il l'est, dans l'esprit du Père (et du Fils et du Saint-Esprit), depuis la création du cosmos. La fin est déjà là dès le début !

En passant : par quoi ? Parce que tout ce qui se déroule dans le(s) temps vient du "maintenant" ou "présent" éternel de Dieu. Il vient, littéralement, de l'éternité de Dieu dans le temps, dans lequel il se manifeste, étalé dans le passé, le présent et l'avenir, -- de manière voilée certes (le mystérieux), et d'abord " au plus profond du cœur. "

Il n'y a pas de plus beau résumé de ce qu'est la théologie apocalyptique que la phrase de Jésus "ce qui était déjà là dès avant le commencement" ! Ceci alors qu'il parle de la fin des temps.

De sorte que le genre littéraire qui parle des catastrophes de la fin des temps et du jugement redoutable se trouve déjà " dans le jeûne ", dans lequel se décide le destin dans cette fin des temps. L'analyse du destin, oui ! Psychologie des profondeurs, oui ! La doctrine de la fin des temps, oui ! Tout en un !

5 - Le mystère pascal.

Commençons par les Écritures.

P. van Imschoot, *Jésus-Christ*, Roermond/Maaseik, 1941, 63/75, parle de Jésus comme du Messie, 'christos' (grec ancien), celui qui, par l'onction, est 'saint' et consacré à Dieu.

Jésus a dû se défendre contre des idées fausses. Par exemple, l'opinion selon laquelle le Messie est "le fils de David" qui libérera Israël de la domination étrangère et dominera même les autres empires (l'interprétation "politique"). Les personnes qui ont vu Jésus étaient tout à fait de cet avis. C'était aussi l'opinion des "livres apocalyptiques" - Dan. 7:13/14 et dans son sillage - qui mettaient en avant un sauveur préexistant, "céleste", qui opère la séparation par jugement (les méchants sont condamnés par lui ; les bons "il les invite à sa table" (Hénoch, Esdras)). Jusque là, deux opinions.

"Ce n'est qu'à la fin de sa vie - lorsque sa propre conception du Messie s'est révélée suffisamment claire - que Jésus s'est ouvertement déclaré être "le Messie". Cette conception est contenue dans l'appellation mystérieuse de "personne d'homme", que Jésus s'est donnée." (O.c., 68v.).

Ce qui est vrai - selon le proposant - c'est que dans certains milieux, le terme " fils de l'homme " était appliqué au Messie.

a. Jésus, le fils de l'homme.

Van Imschoot dit ce qui suit. -- Les contextes dans lesquels Jésus se présente comme le fils de l'homme sont de deux ordres.

a. Lorsqu'il parle de son retour en tant que juge "sur les nuées du ciel" (Marc 13,26) ou de sa venue "en gloire" (Matthieu 10,23).

En cela, il confirme l'apocalyptique juive (Daniel).

b. Lorsqu'il parle de son rôle préalable de " serviteur du Seigneur " (" Ebed Yahweh " ; Marc. 2:10 (en tant que pécheur terrestre) ; -- surtout Marc. 10:45 (Jésus ne vient pas pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup) ; Matt. 8:20 (Jésus n'a rien pour poser sa tête) ; Mark. Dans cette dernière série de paroles de Jésus, les allusions au serviteur de Yahvé sont évidentes. " (O.c ., 70).

En d'autres termes, dans l'interprétation de Van Imschoot, "fils de l'homme" et "serviteur de Yahvé" vont partiellement de pair.

b. Jésus, le Serviteur de Dieu.

Jésus se considère comme le réalisateur de ce qui est écrit dans les textes d'Isaïe sur le serviteur (souffrant et glorifié) de Yahvé.

Is. 42:1/17,-- 49:1/7,-- 50:4/11,-- 52:13/53:12, contiennent les quatre chants ebed-Jahvé. Non sans insister sur la souffrance comme entrée dans la glorification.

A. Gelin, *De hoofdlijnen van het oude testament* (Les grandes lignes de l'Ancien Testament), Anvers, Patmos, 1962, 52/54, cite par exemple : "Comme un riz informe, il s'élève, -- Comme une racine qui sort d'un sol assoiffé : -- Sans stature ni splendeur que nous admirons, -- Sans la grâce qui nous plaît".

Ou encore : "Méprisé et rejeté par les hommes, -- Homme de douleurs, visité par la souffrance : devant qui nous couvrons nos visages, -- Que nous méprisons et dédaignons." (O.c., 52).

L'auteur fait immédiatement référence au Ps. 22 (Souffrances et attentes des justes). Le Ps. 22, 18/19 dit : "Je peux compter tous mes os. Les gens me voient, me regardent. Entre eux, ils se partagent mes vêtements et tirent au sort mon manteau". Ceci est mentionné comme un détail par Matt. 27:35.

Pour résumer. -- Jésus lui-même nous donne le résumé, -- Marc. 14:62. Devant le Sanhédrin, le tribunal juif, debout et interrogé par le grand prêtre ("Es-tu le Messie, le fils du bienheureux ?" dit Jésus -- au milieu de son ministère souffrant -- : "Oui, je le suis, et vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la puissance -- (op. : participant de la puissance (judiciaire) de Dieu) -- et venant avec les nuées du ciel."

Nous l'avons dit avec van Imschoot : les deux en un, -- serviteur souffrant (pré-roll), fils de l'homme glorifié (roll final). Mais ça, -- c'est la passe de la croix et la passe de la résurrection dans la liturgie ! Comme le dit van Imschoot, o.c., 73 : selon Luk. 24:26, il en est ainsi. "Le Christ, -- n'a-t-il pas (note : selon le plan de Dieu) dû endurer toutes ces souffrances pour entrer dans la gloire ?".

Jésus énonce, ce faisant, les textes " de Moïse et des Prophètes " qui le concernent. Pour amener les disciples d'Emmaüs et nous, modernes et/ou postmodernes, à une véritable compréhension.

Nous terminons par une prière.

H. Franke, Uebers, *Wartende Kirche (Die ältesten Adventsrufe der Christenheit)*, (L'Église en attente (Les plus anciens appels de l'Avent du christianisme)), Paderborn/Wien/ Zürich, 1937, 39.

"La politique indicible et secrète du décret du grand concile,--honorons-la, peuple fidèle, dans l'humilité. Surpris, nous voyons se manifester le miracle de l'enfantement par la vierge Marie : la divinité s'unit à notre humanité ; l'être en Christ rayonne doublement. Les services du ciel le servent ! Et les puissances du monde entier lui sont soumises".

Contenu

La théologie apocalyptique.

- Le concept de Dieu. (1/4)
- Le concept de gloire. (4)
- Marc sur la gloire de Jésus. (4/5)
- L'interprétation de Pierre. (5/7)
- L'"hermeneusis" de Pierre (7)
- La Théophanie (épiphanie). (8/9)
- Épiphanie : apparaître (se montrer) / voir. (9/11)

Jésus sur le trône de gloire. (12/17).

- La fin de l'évangile de Marc(12/13)
- Mariologique (14)
- Le péché (14)
- Un texte de base (15)
- Les deux personnages (15)
- La théologie céleste (16)
- Similia similibus (16/17)
- La religion comme solution aux problèmes de la vie (17)

Le mystère de l'économie du salut. (18/30)

- L'enfer comme prémisses (18/19)
- Le mystère pascal (19/20)
- La clé de Marie, la vierge (20/21)
- Le mystère comme "raison suffisante" (21/22)
- La rhéologie apophatique (22)
- La déification mystique (23)
- La désignation et/ou la description mystique (23/24)
- Le mystère de votre économie (24/25)
- La sagesse divine (25/30)
- Le résumé (30)

Le mystère. (31/32)

- L'ancien testament et le mystère. (31)
- Le rocher. (31)-
- Tâtonnant pour voir dans un futur lointain. (32)

Le mystère de la Trinité. (33/40)

- La trinité séraphique comme préfiguration. (33)-
- Abraham et les trois anges. (33/34)
- Le mystère de la Trinité. (34)
- Le couple primitif "Jésus / Marie". (34/35)
- La vie trinitaire. (35)
- L'homme, image de Dieu (36/38)
- Un tome (39)

Le mystère angélique. (40/50)

Le mystère marial. (51/55)

Le mystère christique. (56/71)